MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°225

NOA'H 5784

20 et 21 Octobre 2023

Proposé par

Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

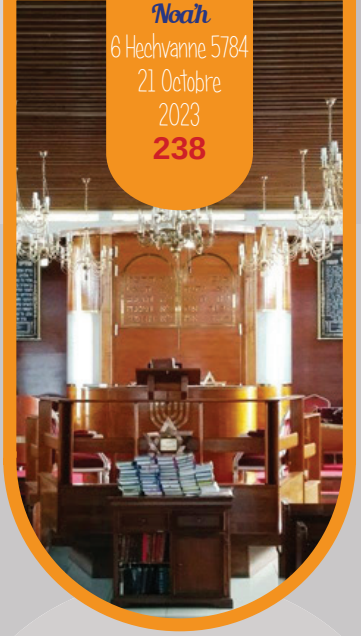
Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3
La Torah chez vous 5
Shalshelet News 7
Boï Kala..... 11
Mayan Haim..... 13
Koidinov 17
La Daf de Chabat..... 18
Autour de la table du Shabbat..... 22
Bnei Shimshon..... 24
Bnei Or Ahaim..... 26
Les perles de la Paracha 28
Pa'had David 30

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Noa'h
6 Hechvanne 5784
21 Octobre
2023
238



Dvar Torah

Noa'h

Notre *Paracha* de la semaine raconte longuement le Déluge qui frappa l'humanité, et dont *Noa'h* et sa famille furent sauvés. Lorsqu'*Hachem* ordonna à *Noa'h* de construire l'arche, Il lui précisa qu'il devait prévoir une «*Tsohar*», afin de laisser passer la lumière: «*Tu feras un éclairage à l'Arche* (*Tsohar* צהר)» (Béréchit 6, 16). De quel type d'éclairage s'agissait-il? *Rachi* rapporte les deux opinions du *Midrache*: *Rabbi Abba* disait que c'était une fenêtre [*'Halone* חלון] tandis que *Rabbi Lévi* disait que c'était une pierre précieuse [*Even Tova* אבן טובה]. Ces deux points vue du *Midrache* rapportés par *Rachi* font tous deux allusion à deux niveaux du Service Divin: En première étape, un Juif doit effacer les obstacles de la Nature qui empêchent la Lumière Divine de se dévoiler dans le Monde (la fenêtre doit être propre et limpide pour que la lumière la pénètre). En seconde étape, il doit transformer la Nature elle-même jusqu'à faire rayonner le Divin qui est en elle (la pierre issue de la terre devient lumineuse). Mais si *Rachi* place en première explication, le point de vue de la fenêtre, c'est parce qu'il est dit: «*Tu feras une Tsohar*» - ce qui sous-entend une action de construction de la part de *Noa'h* [contrairement à la pierre précieuse qui nécessite pas l'action de l'homme]. Une question surgit alors. Puisque D-ieu fit de nombreux miracles dans l'arche, durant toute la période du Déluge, comme le fait de concentrer autant d'animaux dans un seul «bateau», toute en maintenant un vivre-ensemble exemplaire, comment se fait-il qu'Il n'ait pas ajouter un autre prodige en donnant de la lumière à tous les étages et compartiments de l'arche, sans avoir besoin de construire une fenêtre? En quoi fut-il indispensable que *Noa'h* la construise cette «fenêtre» de ses propres mains? On peut répondre à cette question avec l'histoire suivante. Pendant la première guerre mondiale, la femme du *'Hafets 'Haïm* se réveilla au milieu de la nuit et découvrit son mari en train de dormir à même le sol au salon. Elle l'interrogea sur cette démarche et le *Rav* répondit: «*Comment puis-je dormir sur un lit et un matelas confortable pendant que des dizaines de milliers de mes frères sont au combat dans les tranchées ou sur les routes en pleine fuite?*» A la même période, un incendie dévasta une grande partie de la ville de *Brisk*. Bien qu'il ne fut pas directement touché, *Rav 'Haïm de Brisk* décida alors de dormir sur un banc à la synagogue, pour s'associer aux malheurs de ses frères. Ainsi, *Hachem* voulut enseigner à *Noa'h* que bien que l'Humanité sera décimée, il ne pouvait pas fermer les yeux et ignorer le malheur des autres hommes, mais il fallait s'associer à leurs souffrances! De nos jours, on a parfois du mal à répondre positivement à toutes les sollicitations et les mains tendues. Mais nous avons quand même le devoir de ressentir leurs douleurs. De la même façon que tout le corps de l'Homme souffre lorsqu'il se blesse à la main ou au pied, quand un Ben Israël souffre, c'est tout le Peuple qui souffre avec lui!.

Collel

«Que signifie le mot 'Hamas dans notre Paracha?»

Le Récit du Chabbat

En Europe, il était de coutume d'engraisser les oies dans les mois précédant *Pessa'h*, puisque de nombreuses familles ne consommaient pas d'autre matière grasse que la graisse d'oie. Pendant six ou huit semaines, les oies devaient manger une bassine

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 18h34

Motsaé Chabbat: 19h38

1) On doit allumer les lumières de *Chabbath* dans la salle à manger car un repas n'est considéré comme important qu'à condition qu'il y ait de la lumière puisque si l'on mange dans l'obscurité, on ne prend pas plaisir à manger. Une des raisons pour laquelle on doit allumer les bougies de *Chabbath* est donc le *'Oneg Chabbath'* (le plaisir de *Chabbath*). Une autre raison d'allumer les *Nérot* de *Chabbath* est pour le *Chalom Baït* (la paix du foyer), car s'il n'y a pas de lumières, on risque de trébucher et ainsi s'énerver les uns envers les autres. Il faut accorder un soin particulier à cette Mitsva en allumant de belles lumières car il est écrit dans la *Guémara* (*Chabbath* 23b) «*Rav Houna dit: Celui qui a l'habitude d'allumer de belles lumières mérite d'avoir des fils érudits.*» Car il est écrit: «*Car la Mitsva est une lampe et la Thora est une lumière*» (Michlé 6, 23). Ainsi en observant le Commandement d'allumer les *Nérot* de *Chabbath* (et celles de *'Hanouka*), on amène au Monde la lumière de la Thora. Il est donc important que les femmes prient après l'allumage pour demander à *Hachem* de leur accorder des fils érudits qui rayonnent par leur Thora.

2) D'après la stricte *Halakha*, il suffit d'allumer une seule lumière en l'honneur de *Chabbath*. Mais nous avons l'habitude d'en allumer au moins deux: une pour «*Zakhor*» (se souvenir) et une pour «*Chamor*» (garder). En effet, dans la Thora, les Dix Commandements sont mentionnés à deux reprises et le quatrième Commandement, celui concernant *Chabbath*, commence une fois par *Zakhor* et une fois par *Chamor*. En allumant deux *Nérot*, on atteste vouloir se souvenir du *Chabbath* et le garder. Plus on allume de lumières en l'honneur de *Chabbath* et plus on a du mérite. Certaines femmes ont l'habitude d'en allumer sept et même plus, d'autres en allument une pour chaque membre du foyer et en ajoutent une à chaque nouvelle naissance. Même un pauvre qui n'a pas de quoi se nourrir a l'obligation d'allumer une lumière du *Chabbath*. Il doit aller de porte en porte pour demander de l'huile ou une bougie pour allumer car les *Nérot* font partie du *'Oneg Chabbath'*.

(D'après Choul'han Aroukh Orakh 'Haïm 263 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמת

Dan Chlomo Ben Esther • Fraoua Bat Nona • Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana • Amrane Ben Léa • David Ben Fréoua Amsellam • Myriam Bat Sim'ha • Israël Ben Sarah • Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam • 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo • Michaël Ben Léa Layani • Matslia'h Ben 'Hanna Touitou

de maïs deux fois par jour, si bien que vers le début de la fête, elles étaient si énormes qu'elles pouvaient à peine marcher. Deux sommités rabbiniques, le *'Hatam Sofer* (*Rabbi Moché Sofer*) et le *Yisma'h Moché* (*Rabbi Moché Teitelbaum*) différaient dans leurs opinions: la pratique du gavage rendait-elle les oies non-*Cachères*? La question tournait autour du fait que les grains pointus du maïs qui étaient introduits de force dans la gorge des volailles abîmaient sans doute l'œsophage, ce qui rendait les animaux non *Cachères* (car incapables de vivre encore un an). Le *'Hatam Sofer* tranchait que l'œsophage n'était pas nécessairement abîmé et il estima donc que cette pratique était permise. (Bien sûr, les oies devaient être examinées soigneusement après l'abattage pour prouver qu'elles étaient effectivement *Cachères*, par la procédure décrite plus loin). Son contemporain, le *Yisma'h Moché* estimait que certainement l'œsophage devait être blessé par les pointes des céréales: il déclara donc ce procédé strictement interdit. Les deux célèbres rabbins échangèrent plusieurs lettres, apportant à chaque fois d'autres arguments, d'autres preuves trouvées dans d'autres livres de responsa. Leur discussion restait toujours courtoise car tous deux cherchaient uniquement à définir la *Halakha* pour le Nom de D-ieu et non pour leur gloire personnelle. Finalement, le *'Hatam Sofer* suggéra qu'au lieu de rester au niveau de la théorie, ils devaient passer à la pratique: chacun des deux devait faire engraisser dix oies puis procéder à la *Che'hita* (l'abattage rituel). Ensuite, lors de l'examen des organes internes, ils dégageraient les œsophages, les rempliraient d'air et les ferait flotter dans une bassine pleine d'eau. Si les œsophages étaient troués, des bulles d'air s'échapperaient dans l'eau, apportant ainsi la preuve que les volailles n'étaient pas *Cachères*. L'absence de bulles les rendrait *Cachères*. Le *Yisma'h Moché* accepta le test mais le résultat de la procédure fut absolument étonnant: tous les volatiles engraissés et abattus sous l'autorité du *'Hatam Sofer* étaient *Cachères* sans l'ombre d'un doute alors que ceux du *Yisma'h Moché* étaient tous, absolument tous blessés et donc «*Taref*», non *Cachères*. On expliqua alors que, de fait, la décision et la parole de ces deux sommités rabbiniques avaient changé la réalité physique: leur appréhension de la *Halakha* (la Loi juive) avait influencé la situation concrète!

Réponses

Essayons de comprendre la signification du mot *'Hamas* (חָמָס) employé dans notre Paracha. Il est écrit: «*Or, la terre s'était corrompue devant D-ieu,* ***et elle s'était remplie de*** חָמָס – ***'Hamas***» (Béréchit 6, 11). **Rachi** nous explique que le mot ***'Hamas*** signifie le vol (*Guézel*). Il est écrit aussi: «*Et D-ieu dit à Noa'h: "Le terme de toutes les créatures est arrivé devant Moi, parce que la Terre, à cause d'elles, est remplie de* חָמָס – ***'Hamas***, *et Je vais les détruire avec la Terre*» (Béréchit 6, 13) et **Rachi** de commenter que «*leur verdict* [de destruction] *n'a été scellé qu'à cause du vol.*» A noter que le **Targoum Onkelos** traduit le mot «*'Hamas*»: **חטופין** (*'Hatoufin* – enlèvements!) Le terme חָמָס – ***'Hamas*** désigne également la «violence», comme il est dit: «*Chimone et Lévi sont frères; leurs glaives sont des instruments de* ***violence*** חֲמָס» (Béréchit 49, 5). Le *Midrache* [**Béréchit Rabba Noa'h 6**] enseigne, à propos du terme «*'Hamas*», employé pour désigner le comportement de la génération du Déluge: «*C'est l'idolâtrie, comme il est dit: 'La terre était remplie de 'Hamas'. Le* ***'Hamas****, c'est le dévoilement de la nudité* (les unions interdites – *Guilouï Arayot*), *comme il est dit: 'Que les violences que j'ai subies* חֲמָסִי (*'Hamassi*) *dans ma chair soient imputées à Babel'* (Jérémie 51, 35). *Le 'Hamas, c'est le meurtre, comme il est dit: 'L'Egypte sera une solitude, Edom un désert délaissé, en raison* ***de la violence*** מֵחֲמַס *Mé-'Hamas*) *exercée sur les fils de Yéhouda, dont ils ont versé le sang innocent dans leur pays'* (Joël 4, 19).» Le **Baal Hatourim** fait remarquer que le mot (חָמָס ***'Hamas***) a pour valeur numérique 108 comme les mots מֵי נֹחַ (*Mé Noa'h* – les «eaux de *Noa'h*») [voir **Isaïe 54, 9**], pour dire que cette génération a été jugée «mesure pour mesure» (le «*'Hamas*» qu'ils ont importé sur la terre a eu pour conséquence un châtiment par les eaux du Déluge). Le **Baal Hatourim** fait aussi remarquer que 108 est la valeur numérique du mot **גיהנם** (*Guéhinam* – enfer), faisant ainsi allusion qu'ils ont été punis par les eaux bouillantes du *Guéhinam*. Le «*'Hamas*», dans le monde et en particulier sur la terre d'Israël, disparaîtra définitivement lors de l'avènement de la Délivrance du Peuple Juif, comme il est dit: «*On n'entendra plus parler de* ***violence*** (חָמָס ***'Hamas***) *dans ton pays, de ravages ni de ruines dans tes frontières. Tu appelleras tes remparts* (יְשׁוּעָה ***Yéchoua*** - **Délivrance**), *et tes portes Louange*» (Isaïe 60, 18)

«*Et Noa'h trouva* ***grâce*** חֵן (*'Hen*) *aux Yeux de l'Eternel*» (Béréchit 6, 8). C'est ainsi que s'achève la *Paracha* de *Béréchit*. Essayons de comprendre comment *Noa'h* a pu trouver grâce aux yeux d'*Hachem* et a pu ainsi échapper au Déluge. Rapportons tout d'abord un verset faisant l'éloge de la Thora: «*Biche d'amour, gazelle pleine de* ***grâce*** חֵן (*'Hen*)» (Proverbes 5, 19). Le *Talmud* [**Erouvin 54b**] commente ainsi ce verset: Que signifie: «*Biche d'amour, gazelle pleine de grâce*»... Elle amène la grâce sur ceux qui l'étudient. Nous apprenons de là que celui qui étudie la Thora mérite de trouver grâce aux yeux d'*Hachem*. C'est le sens des propos du *Talmud* [**Sanhédrin 108b**]: «*Même la condamnation de Noa'h était scellée [car il n'avait pas réprimandé ses congénères et n'avait pas prié pour eux] mais il trouva grâce aux yeux de l'Eternel*» [grâce à son étude de la Thora, jour et nuit]. Le **Baal Hatourim** (sur Béréchit 6, 9) fait remarquer que les lettres finales des trois derniers mots: «**[אֶת]** הָאֱלֹקִים הִתְהַלֶּךְ נֹחַ – *[Et] HaélokiM Hit'haleCH noa'H – Noa'h se conduisait selon Hachem*»; (הָאֱלֹקִים הִתְהַלֶּךְ נֹחַ) forment le mot **חכם** *CHaChaM* - érudit. L'allusion est que *Noa'h* était un érudit dans la Thora, et grâce à cela, il trouva grâce aux yeux de D-ieu. Ainsi, sur le verset: «*De tout quadrupède pur, tu prendras sept couples, le mâle et sa femelle; et des quadrupèdes non purs, deux, le mâle et sa femelle*» (Béréchit 7, 2), **Rachi** commente: «[*tout quadrupède*] ***pur*** *– il sera pur dans le futur pour Israël. De là, nous apprenons que* ***Noa'h étudiait la Thora***». Afin d'expliquer ce sujet plus profondément, on peut ajouter que la raison pour laquelle *Noa'h*, sauvé du Déluge, a été puni spécifiquement par un internement dans l'Arche (une «mise en quarantaine» [de jours]), est qu'il fut sanctionné de la peine encourue par le meurtrier involontaire; l'exil dans une ville de refuge, en raison de son indifférence à l'extermination de sa génération [comparativement, aux efforts que déployèrent *Abraham* et *Moché* pour sauver la leur]. Or, le meurtrier involontaire, confiné dans un lieu de refuge, se consacrait principalement à l'étude de la Thora et il en fut de même de *Noa'h*. Concernant l'effet protecteur de l'étude de la Thora, le *Talmud* enseigne [**Maccot 10a**]: *Rabbi Yo'hanan* dit: Comment sait-on que l'étude de la Thora protège (**קולטין** – *Koltine* / littéralement réfugient) terme qui s'apparente au mot **עיר מקלט** - *Ir Miklat* [ville de refuge])? Parce qu'il est écrit: «*Betser* [une ville de refuge] *dans le désert*» (Dévarim 4, 43) et juste après (verset 44) «*Et ceci est la Thora*» [Le *Talmud* explique ensuite: «Je dirai que la protection de la Thora est efficace contre l'ange de la mort, comme le montre ce qui arriva à *Rav 'Hisda*. Il était constamment occupé à étudier si bien que l'ange de la mort ne parvenait à l'approcher parce que ses lèvres ne cessaient de remuer. Alors, l'ange de la mort monta sur un cèdre en le faisant craquer. Surpris par le bruit, *Rav 'Hisda* se tut et l'ange de la mort put se saisir de lui.»] C'est donc la raison pour laquelle *Noa'h* trouva grâce aux yeux d'*Hachem* et fut sauvé de la mort, par le mérite d'avoir étudié la Thora qui est comme une ville de refuge qui protège les meurtriers involontaires de la mort. Dans la même perspective, le **Sfat Emet** rapporte le grand principe suivant: Tous les versets de la Thora sont éternels et sont applicables à chaque génération et pour chaque Juif. Donc, quelle est la leçon que nous devons tirer du fait qu'*Hachem* ait sauvé *Noa'h* des eaux du Déluge en le faisant entrer dans l'Arche? Il explique alors que «l'Arche de *Noa'h*» est une allusion à tous les mots de la Thora (Arche – **תֵּבָה** *Téva* en hébreu signifie aussi «mot»); par le mérite de l'étude de la Thora, l'homme mérite d'être sauvé des eaux du Déluge, allusion à tous les dangers qui attendent les hommes aux cours des générations. Aussi, trouvons-nous une allusion dans les paroles du roi Salomon: «*La Mort et la Vie sont au pouvoir de la langue* לָשׁוֹן (*Lachone*)» (Proverbes 18, 21): les premières lettres forment le mot **מבול** (*Maboul* - Déluge) [à noter que le mot לָשׁוֹן (*Lachone* – langue) fait allusion – dans la valeur numérique de ses lettres – aux dimensions de l'Arche: 300 coudées de long (**ש** – *Chin*), 50 coudées de large (**נ** – *Noun*) et (**ו** – *Vav*) [la conjonction] 30 coudées de hauteur (**ל** – *Lamed*)]. C'est dans ce sens que le **Sfat Emet** écrit aussi au nom de son Grand-père: la Thora donne la vie à celui qui sait que l'essentiel de la vitalité provient uniquement de la Thora, ainsi qu'il est écrit: «*Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres*» (Proverbes 3, 18)

PARACHA NOAH 5784
LA FOI EN ACTION

Noah, Noé en français, est décrit dans la Paracha comme un homme juste dans sa génération ».
Pour comprendre l'histoire de Noé, il nous faut remonter aux origines du monde que Dieu à mis à la disposition de l'homme « *le'ovdah oulechomrah « pour le cultiver et pour le garder »* Ce premier commandement s'adressait à Adam alors qu'il venait d'être placé dans le jardin d'Eden, mais en réalité il fut prorogé et adressé à l'homme lorsqu'il prit place dans le monde. Peu à peu, avec les progrès techniques et la recherche de plus en plus de confort, l'homme s'est pris pour le maître du monde dont il pensait pouvoir tirer profit à sa guise oubliant qu'il devait le « garder », c'est-à-dire le préserver de la destruction. C'est ce que disent les écologistes en attribuant à l'homme la responsabilité de toutes les catastrophes naturelles.

EVOLUTION DE NOE
C'est sous cet angle que l'histoire de Noé devient révélatrice des conséquences de l'action de l'homme, non seulement sur le plan matériel mais surtout sur le plan moral, ainsi qu'il est écrit : *qets kol bassar ba lefanay* ki male-a *ha-arets* ***hamass,*** « la fin de toute chair est venue devant moi, car la terre est remplie de **violence** ». « Le verdict n'a été scellé qu'à cause du vol avec violence »Rachi.
L'époque au cours de laquelle *Noé* voit le jour, est caractérisée par la dépravation morale et sociale. Seul Noé réagit différemment à l'encontre du milieu ambiant et réussit à devenir un *tsadiq*, un homme juste et intègre, en se souvenant de la parole de Dieu enjoignant le respect de l'autre et de son bien, que ce bien soit matériel ou autre. C'est ainsi, disent nos Sages, que *Haomèr davar bechèm* « Celui qui mentionne l'auteur d'une citation, concourt à la rédemption du monde », car il ne s'est pas approprié l'œuvre d'autrui.
Cependant à propos de Noé, nos Sages sont divisés, car il est écrit dans la Torah « Noé homme juste, intègre dans sa génération ». Cette précision « dans sa génération » a soulevé de nombreuses remarques et discussions. « Certains de nos maîtres y voient un éloge : à plus forte raison, s'il avait appartenu à une génération de justes, il aurait été encore plus juste. D'autres y voient un blâme : il était juste dans sa propre génération, mais s'il avait appartenu à la génération d'Abraham, il n'aurait compté pour rien ». (Rachi) En fait, Noé ne s'est préoccupé de rappeler à l'ordre les gens dépravés et violents de sa génération qu'après avoir reçu l'ordre de construire une arche, construction qui a duré 120 ans.
Comment expliquer que Dieu ait attendu si longtemps pour sévir et décider de refaire une nouvelle humanité à partir d'un seul homme juste, épargné grâce à la possibilité de réfugier dans une arche ?
La Torah étant le Livre de la vie, *Torat Hayim*, nos Sages dans leur immense sagesse, ont mis en lumière différents renseignements à même de nous inspirer un comportement conforme à la volonté divine.

L'ARCHE DE NOE.
Dieu avait mille moyens pour rayer l'humanité de la surface de la terre. Le déluge a été choisi pour que l'homme sache qu'aucune chose n'est bonne ou mauvaise en soi, dans l'absolu. Tout dépend des circonstances et de l'usage qu'on en fait. Ainsi l'eau est indispensable à la vie mais l'eau devient meurtrière quand elle déferle en grande quantité.
Refaire toute une humanité à partir d'un seul homme Noé, montre que le sort du monde dépend de chacun, la contribution de chacun est importante : un seul homme peut conduire une société à sa perte, comme cela a été le cas dans l'histoire ou au contraire, un seul homme peut sauver toute l'humanité par l'invention d'un remède miracle, par exemple. Moise chargé par Dieu, a sauvé le peuple juif. D'où l'importance de chaque individu pour le bien comme pour le mal. Dieu a choisi de sauver Noé par le moyen d'une arche. Le *Sfat Emét* dit que le mot ***Téva*** désignant l'Arche, désigne aussi un mot de Torah . Moïse aussi a été sauvé grâce à la *Téva* dans laquelle sa mère l'avait déposé entre les roseaux sur le bord du Nil.
De la même manière que l'Arche a permis de sauver Noé et sa famille du déluge, la Torah est une prévention contre tout danger. Dieu aurait pu sauver Noé de mille autres manières, mais si Dieu ordonne

à Noé d'entrer dans la *Téva*, dans l'Arche, c'est pour lui suggérer que la Torah et l'obéissance à Dieu, sont les plus sûrs moyens de sa survie.

On pourrait penser que la Torah ne concerne que les enfants d'Israel ! Ce n'est pas exact, car Dieu a inclus dans la Torah, sept lois à l'intention de toute l'humanité, des lois morales et religieuses, interdisant le culte idolâtre et incitant au respect de l'être humain sur toute la planète. Ce sont les « sept Mitsvot Benei Noah ». C'est en entrant dans « le mot », dans le langage et la richesse de la Torah, que Noé et sa famille, donc l'humanité toute entière, furent sauvé du déluge !

PROBLEME D'EDUCATION

L'homme ne vient pas au monde en étant parfait. Sa perfection ne vient qu'au fur et à mesure de son éducation. A titre d'exemple, la Torah souligne l'évolution spirituelle de Noé. Noé avait d'abord compris qu'il était urgent de ne s'occuper que de lui-même, en ne se laissant pas entraîner par les idées qui prévalaient et la violence qui régnait en maîtresse. Il a compris que le véritable bon père est celui qui est un exemple vivant pour ses enfants. Il en de même d'un véritable chef, que ce soit le responsable d'une société ou d'un peuple. Mais Noé prit aussi conscience que la perfection nécessite de voir au-delà de soi d'où sa nouvelle vocation de militer en faveur du peuple. En effet, pendant tout le temps de construction de l'Arche, il ne cessait d'avertir le peuple d'une imminente catastrophe si le peuple ne s'amendait pas.

Au moment d'inviter Noé à entrer dans l'Arche, Dieu reconnut alors que Noé était, en définitive, un *tsadiq* dans sa génération à l'exemple d'Abraham, et qu'il méritait d'être sauvé. La Torah insiste sur le fait que Noé a eu le mérite d'agir comme Dieu le lui avait ordonné, pour inciter tout véritable serviteur de Dieu d'agir de même. Et c'est ainsi que Noé a mérité, en définitive, le titre de *Tsadiq*

LA RESPONSABILTE DES PARENTS

Le Rabbi de Pshisha avait l'habitude de dire, qu'en général, un père n'a pour principal souci, l'avenir de ses enfants. Il ne travaille et ne peine que pour les voir réussir dans la vie. Il est tellement préoccupé par ce souci, qu'il ne voit pas ses enfants grandir. En effet, certains pères, animés de bonnes intentions, oublient quelquefois l'essentiel à savoir, leur présence et leur influence dans l'éducation de ces enfants. Levés tôt de bon matin, pour la prière ou pour rejoindre leur lieu de travail ils quittent la maison encore endormie et rentrent le soir trop tard ou trop fatigués pour s'occuper de leurs enfants qui ont tant besoin de leur présence pour s'épanouir et s'éduquer, et qui de ce fait, les enfants se trouvent livrés à eux -mêmes. Et que dire des familles, quand les parents travaillent tous les deux, toujours dans de bonnes intentions !!!! . *Noé* comprit d'abord qu'il était urgent de s'occuper de lui-même, mais que cette vie d'égoïste ne suffit pas pour s'épanouir et atteindre la perfection. Il comprit que le véritable bon père qu'il était pour sa génération devait être un exemple vivant pour ses enfants, en bannissant l'égoïsme de sa vie et s'efforçant « d'aimer son prochain comme soi-même »,comme le commande.

LE SOUCI DE L'AUTRE HOMME.

Abraham,qui fut un véritable *tsadiq* , s'est en fait inspiré du bon côté de son ancêtre Noé, craignant Dieu et mettant en pratique la volonté divine sans pour cela oublier l'importance de s'occuper d'autrui. Son sens de l'hospitalité ne le détourne pas de son devoir de rapprocher de Dieu les autres créatures. Quand les gens de Sodome sont condamnés pour leur violence, Abraham réagit spontanément en leur faveur en essayant de changer le verdict divin. Abraham ne concède en rien sur sa foi, mais il ne manque pas l'occasion de glorifier l'Éternel en se portant au secours de son prochain.

AVEC OU DEVANT DIEU ?

Selon la remarque de nos sages, l'emploi du mot *ish* pour désigner « l'homme Noah » n'est pas fortuit et employé à la légère. Le mot *Ish* est employé pour un homme digne de ce nom, un homme au caractère éprouvé, qui a soutenu des épreuves avec fermeté.

Cependant l'engagement de Noé est différent de celui d'Abraham. Pour en signaler la différence, le texte de la Torah a usé de deux prépositions différentes. À propos de Noé il est écrit : *eth haélohim hithalèkh noah,* « Noé cheminait avec Dieu », c'est-à-dire que Noah était constamment lié à Dieu et s'isolait avec Dieu sans s'occuper matériellement et spirituellement de ses contemporains, alors qu'à propos d'Abraham, le texte emploie l'expression *hithalèkh lefanaye* : « marche devant moi » et sois intègre, c'est-à-dire : attache-toi à mon service et proclame à tous la foi en Dieu

La leçon à tirer de ce récit est que l'homme n'est pas parfait dès sa naissance mais qu'il peut le devenir, Dieu lui en a donné la possibilité. D'où l'importance de l'éducation.

© Graphik'Al oz 81 36 67 85

SHALSHELET NEWS

Chabbat Noa'h

ט"וכ

6 Hechvan 5784
21 Octobre 2023

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 21	18 : 38
Paris	18 : 33	19 : 38
Marseille	18 : 30	19 : 30
Lyon	18 : 28	19 : 30
Strasbourg	18 : 13	19 : 17

N° 358

La Parole du Rav Brand

a) Après le déluge, Noah offrit en sacrifice des animaux purs. « *D.ieu sentit une odeur agréable, et D.ieu dit en Son cœur : Je ne maudirai plus la Terre à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et Je ne frapperai plus tout ce qui est vivant comme Je l'ai fait. Tant que la Terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point* » ; « *J'établis Mon alliance avec vous : nulle chair ne sera plus exterminée par les eaux d'un déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la Terre* » *(Béréchit 8,21 ; 9,11).*

La perversion de l'homme depuis sa jeunesse étant exposée à la vue de tous, le Créateur du monde pouvait faire comprendre à l'humanité qu'être dur et intransigeant avec elle ne la ramènerait pas vers Lui. Il se conduirait désormais avec mansuétude, ce qui rendrait à Sa création un meilleur service. Etre bienveillant avec Ses créatures leur permettrait plus facilement de renouer un lien avec Lui.

b) Lors d'une sécheresse et d'une grave famine, Rabbi Eliezer pria sans succès. Rabbi Akika lui succéda et prononça la célèbre prière d'Avinou Malkénou… – notre Père, notre Roi, aide-nous – et la pluie arriva promptement (Taanit 25b). En quoi sa prière différait-elle de celle de Rabbi Eliezer ? Que contenait-elle de plus? C'est que l'expression « Père » précède celle de « Roi ». Comme disait Moché (Bamidbar, 11,12), un père aide ses enfants indépendamment de leur comportement – serviable ou non – à son égard. S'ils n'appliquent pas la mitsva de Kiboud av, c'est comme s'ils négligeaient une autre mitsva : par exemple, ne pas prendre le loulav, ou mettre les tefillin. Dans tous les cas, le père doit nourrir et loger ses fils, et leur fournir ce dont ils ont besoin. Le roi, en revanche, est le propriétaire du pays. Il agit comme le patron d'une entreprise qui engage un salarié pour effectuer un travail contre un salaire. L'employé qui chôme n'en reçoit pas. En revanche, le fils n'a fait aucun contrat avec son père : il ne lui a pas demandé de l'amener au monde. Rabbi Akiva dit dans sa prière : « Toi, D.ieu, Tu es d'abord notre Père, indépendamment de notre comportement » – et la pluie arriva. D.ieu nourrit Ses créatures – Ses fils – comme Il les a créées : avec leur cœur corrompu depuis leur jeunesse, et cela bien qu'elles ne fassent pas Sa volonté. Ce n'est que dans un second temps qu'Il se comporte comme un roi, exigeant alors d'elles une conduite correcte.

c) Pour l'impie Turnus Rupus, il ne fallait pas que les juifs riches nourrissent leurs coreligionnaires pauvres (ce gouverneur romain préférait sans doute qu'ils lui payent plus d'impôts…), car leur pauvreté témoignerait de leur corruption. Il argumenta : de même qu'un roi n'a aucune pitié à l'égard d'un sujet rebelle, la décision divine de les rendre pauvres devait être respectée. Ne réussissant pas à changer l'avis du gouverneur concernant le soi-disant comportement corrompu des pauvres, rabbi Akiva argumenta alors : un père nourrit son fils, bien qu'il soit rebelle. Or les juifs sont toujours les fils de D.ieu (Baba Batra 10a).

d) De nos jours, malheureusement, il arrive souvent que des jeunes et des moins jeunes de familles traditionalistes ou religieuses tournent plus ou moins le dos à la pratique religieuse. Un rappel de D.ieu ou de l'accomplissement des mitsvot les angoisse, les rebute. En fait, ils sont la plupart du temps victimes d'une éducation fondée sur la crainte plutôt que sur l'amour. Par erreur et sans le remarquer, les parents leur ont présenté D.ieu comme un être qui est – 'has vechalom – le contraire du « Bien », du « Gentil », du «Miséricordieux». Dès lors, les mitsvot sont devenues pour eux un poids, une contrainte. Fréquemment d'ailleurs, les parents ont exigé de leurs enfants plus que ce qu'ils pratiquaient eux-mêmes…, et en plus oubliant qu'ils sont des adultes, et leur progéniture des enfants… Ceux-ci observent ces contradictions, et ne manquent pas de le leur faire payer le jour de leur majorité, où ils prennent leur liberté… C'est le cas notamment quand les parents, en plus, se disputent sans arrêt entre eux ou avec leurs enfants. Or tous les conflits parentaux ont un impact sur les enfants… Et lorsqu'ils rejettent les principes religieux et moraux de leurs parents, ces derniers sont souvent surpris, choqués et désarmés, car ce changement d'attitude se fait en général avec violence.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin…

1) À quelle Halakha d'une Michna du traité Baba Kama peut-on rattacher les termes suivants de notre Sidra (8-21) : « Ki yétser haadam ra minéourav » ?

2) Il est écrit (8-23) : « Vayichaère akh Noa'h ». Quel grand ´hidouch apprenons-nous de ces termes ?

3) À quel enseignement redoutable pourrait faire allusion le passouk suivant (8-22) : « Od kol yémé haarets zéra vékatsir vékor va'home vékaïts va'horef véyom valaïla : lo yichbotou » ?

4) Tous les arcs-en-ciel que nous voyons, constituent-il le signe que Hachem (mécontent de nos actions) voudrait détruire le monde, mais se ravise compte tenu de la promesse qu'il fit à Noa'h de ne plus jamais envoyer de déluge sur terre ?

5) Comment saisir la juxtaposition que la Torah fait entre le passouk dont on apprend l'interdit de "Ever mine ha'haï "(9-4) : « Akh bassar bénafcho lo tokhlou », et celui (9-5) déclarant : « Véakh ète dimekhem lénafchotékhem édroch miyad kol ´haya édréchénou » ?

6) À quel enseignement fait allusion les termes suivants (9-6) : « Chofekh dam haadam baadam damo yichafekh » ?

Yaacov Guetta

Réponses n°357 Béréchit

Enigme 1: : Certains disent six cents, d'autres sept cents ('Haguiga 14a).

Enigme 2: On allume l'interrupteur 1 et on le laisse allumé 5 minutes. On ne touche pas l'interrupteur 2. Et enfin on allume l'interrupteur 3 en le laissant allumé. On va voir dans la pièce où il y a les trois ampoules. L'ampoule qui est éteinte et chaude correspond à l'interrupteur numéro 1. L'ampoule qui est éteinte et froide correspond à l'interrupteur numéro 2. L'ampoule allumée correspond à l'interrupteur numéro 3.

Rébus Béréchit : V / Âne / Ahhh'" / Hache / Ail/ A / Art / Roux / Meuh

Enigmes

Enigme 1 : Quelles Mitsvots se font spécifiquement du côté gauche ?

Enigme 2 :
Un homme est surpris sur le domaine du roi. Il est amené devant le roi pour être puni. Le roi dit: "Tu dois me faire une déclaration. Si elle est vraie, tu seras dévoré par les lions. Si elle est fausse, tu seras piétiné par des bisons sauvages. Si je ne peux pas le découvrir, je devrai te laisser partir."
Bien sûr, l'homme a été libéré. Quelle a été sa déclaration ?

STRONGER TOGETHER
UN PEUPLE. UN COEUR. UN CHABBAT
3-4 NOVEMBRE

Leilouy Nichmat Eliézer bar Acher z"l

Leilouy Nichmat Habahour Yaacov Moché Chimon ben Zohara Benhamou

Halakha de la Semaine

Les lois du Bichoul goy

Les Sages nous ont interdit de consommer tout aliment cuit par un non-juif si cet aliment ne se mange pas cru, et qu'il est généralement servi lors d'une réception *[Avoda Zara 35b; Ch.A 113,1].* En effet, les Sages ont craint que ce service rendu par le non juif risque d'entraîner un rapprochement qui pourrait amener 'Has Vechalom à un mariage mixte *[Rambam M.A 17,9 ; Torat Habayit 5,1 ; Peri Toar Y.D 112,3].*

Il est à noter qu'il est extrêmement important de se montrer scrupuleux sur le respect de ces lois, car elles nous protègent des mauvais décrets et de l'assimilation *[Voir Avoda Zara 36b où il est mentionné que ces décrets font partie des interdictions Rabbinique les plus sévères ; Yalkout Chimoni sur Meguilat Esther ; 'Hatam Soffer (Meguila 12a) ainsi que le Ben Ich 'Haï ('Houkat). Aussi le Rav Auerbakh écrit qu'une des raisons du fléau de l'assimilation des juifs de diaspora provient du non-respect de ces lois (Halikhot Chlomo Asseret Yémé Hatchouva p.42 note 11).*

- **Selon certains, ce décret ne s'applique pas dans le cas où la cuisson s'est effectuée dans la maison du juif ou dans sa propriété** *[Voir Tossefot sur Avoda Zara 38a].*

- **Mais Rabénou Tam réfute cet avis,** car les Sages n'ont pas fait de distinction lors de leur décret **et ainsi est la Halakha à retenir** *[Beth Yossef 113,1 qu'ainsi est l'avis de l'ensemble des Richonim. Voir toutefois le Rama 113,4 qui s'appuie sur ce Raavad à posteriori].*

- **Aussi certains rapportent que le décret ne concerne pas toute personne qui est employée.** En effet, étant donné qu'ils cuisinent pour leur subsistance, il n'y a pas à craindre un rapprochement qui mènerait à un mariage mixte *[Techouvot Harachba 1,68 (au nom de certains); Bedek Habayit Chaar 7 p.94a ; Choul'han Gavoa 113,10..].*

Toutefois, le Rachba lui-même réfute cet avis, car comme mentionné plus haut, les Sages n'ont pas fait de différence au moment du décret**. Et ainsi est la Halakha** *[Voir Beth Yossef/Choul'han Aroukh 113,4 ; Kenesset Haguedola Y.D sur le Tour 112,2].*

La semaine prochaine, nous verrons les différentes manières de procéder pour laisser le non-juif cuire toutes sortes d'aliments.

David Cohen

Pour dédicacer un feuillet :

Shalshelet.news@gmail.com

Aire de Jeu

Devinettes

1) Qui n'était pas d'accord à ce que l'homme soit créé ? (Rachi, 6-17)

2) Quel âge avait Noa'h lorsque Métouchéla'h est niftar ? (Rachi, 7-4)

3) D'où voit-on que la Emouna de Noa'h n'était pas totale ? (Rachi, 7-7)

4) Quelle espèce animal n'est pas morte dans le Maboul et d'où l'apprenons-nous ? (Rachi, 7-22)

5) D'où apprenons-nous que même les animaux n'avaient pas le droit de se reproduire dans la Téva pendant le Maboul? (Rachi, 8-17)

Réponses aux questions

1) À la Halakha suivante (Baba Kama 39b) : « Un taureau d'arène, que les hommes ont élevé et poussé (en l'excitant) à encorner un autre taureau (ou des êtres humains), n'est pas passible de mort s'il a tué un individu ; comme il est dit (Michpatim 21-28) : « ki yiga'h ... vélo chéyagui'houhou » ».
C'est seulement "lorsque le taureau encorne de lui-même"("ki yiga'h") un homme, qu'il sera condamné à être lapidé, "et non dans le cas où les hommes l'ont amené à faire cela" ("vélo chéyagui'houhou").
De la même manière, la "Midat Hara'hamim" vient plaider pour nous en déclarant : « Ki yétser haadam ra minéourav », autrement dit : « N'est-ce pas le yétser hara présent dans notre cœur, qui porte essentiellement la responsabilité de nos fautes en nous poussant à faire le mal ! (Or Ha'haïm Hakadoch)

2) De la même manière que Noa'h fit une Téva, un autre individu de sa génération en fit de même, espérant ainsi échapper au déluge. Cependant, ce dernier fut noyé avec son arche ! Remez Ladavar : « Vayichaère akh Noa'h » : " Il ne resta que Noa'h " (et aucun autre homme, même pas cet homme qui pensa échapper au déluge en se construisant lui aussi une Téva). ("Min'hate Chémouel", Rabbi Chémouel Plornetine au nom d'un 'hakham achkénazi, voir "Otsar Chaachouyim" p.155)

3) Si les lois juives régissant les temps (les périodes de l'année) ne sont pas respectées (c'est-à-dire qu'étant bafouées par les Béné Israël, elles ne suivent pas l'ordre imposé par le créateur et les 'hakhamim), il n'est alors pas étonnant que les lois et les mécanismes de la nature (obéissant normalement de manière immuable à l'ordre défini par Hachem) soient bouleversées et déréglées (réchauffement climatique, catastrophes naturelles, bouleversement des températures). La cause essentielle à cela réside dans le fait que : « Io yichbotou », autrement dit : « Les juifs ne respectent pas le chabat et les fêtes ». (Maguid de Kojnitz)

4) Non ! En effet, seul l'arc-en-ciel qui est constitué essentiellement ("béikar") de la couleur « tékhélet » rappelle le signe de l'alliance que Hachem contracta avec Noa'h de ne plus envoyer de déluge sur le monde (le mot « tékhélet » rappelle d'ailleurs par sa racine le mot « kéliya » signifiant « anéantissement »).
Ainsi, les autres arcs-en-ciel, n'étant pas principalement ("béikar") constitués de la couleur" tékhélet" (mais plutôt de toutes les couleurs du "Kéchète"), ne sont que des phénomènes naturels. ("Yaarot Dévach" du Rav Yéhonatan Eybéchits rapportant le Zohar)

5) Le "Rékanati" rapporte que l'homme qui consomme "Ever mine ha'haï" verra son âme réincarnée dans le corps d'un animal vivant qui sera dévoré par une bête sauvage ("mida kénégued mida")
Remez Ladavar : « Akh bassar bénafcho lo tokhlou » ("ne mangez pas "Ever mine ha'haï"), car si vous en mangez, alors : « ète dimekhem lénafchotékhem édroch miyad kol 'haya édréchénou » ("hélas, votre sang "de votre vie" je l'exigeai en réincarnant votre âme dans le corps d'une "béhéma" qui sera dévorée par une" 'haya"). (Vayikhtov Moché)

6) Le traité Baba Métsia (58) enseigne : Celui qui fait blanchir la face de son prochain en public est considéré comme l'ayant tué ! ».
Remez Ladavar : « Chofekh dam haadam "baadam" (celui qui verse le sang de l'homme « dans l'homme ») : " Damo yichafekh"! » (il sera considéré comme ayant versé le sang de son prochain !). ('Hafets 'Haïm)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La Torah présente la situation du monde dans sa dépravation. Elle nous raconte l'architecture de la Téva.

Montée 2 : Hachem ordonne à Noa'h d'entrer dans la Téva, les bêtes le rejoignirent. 7 bêtes casher et 2 non-casher par espèce puis le maboul débuta.

Montée 3 : L'eau dépassa toutes les montagnes. Toutes les espèces animales hors de la Téva périrent. Hachem se souvint de Noa'h et le maboul se calma.

Montée 4 : Hachem ordonne à Noa'h de sortir de Téva. Noa'h fait des korbanot. Hachem jure (Rachi) qu'Il ne renverra pas le maboul pour détruire le monde. Hachem permet dorénavant à Noa'h de consommer de la viande.

Montée 5 : Hachem fait une alliance avec Noa'h en lui donnant le signe de l'arc en ciel. Ainsi, lorsque Hachem désirera détruire le monde, Il se souviendra de l'alliance et il placera l'arc en ciel.

Montée 6 : Noa'h plante une vigne et s'enivre. 'Ham fait un acte impardonnable et sera maudit par son père et ses frères bénis. La Paracha s'allonge ensuite sur les descendants de Chem 'Ham et Yefet.

Montée 7 : La génération post maboul a compris son erreur, Hachem n'aime pas la violence entre les hommes et ils vont donc s'unir contre Hachem. Hachem ne va pas pour autant les tuer mais il va les éparpiller en 70 nations en créant différents dialectes.
La Paracha s'allonge ensuite sur les 10 générations entre Noa'h et Avraham.
La Torah nous présente ensuite la famille d'Avraham qui s'installa à 'Haran.
Téra'h le père d'Avraham mourut.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Moché Feinstein

Rabbi Moché Feinstein dit Harav Moché est né en 1895 à Ouzda, en Russie Blanche. Dès son enfance, il manifesta une assiduité et une intelligence exceptionnelles. Il puisait son inspiration et l'amour de la Torah chez son père, le gaon Rabbi David Feinstein, Rav de la ville. Outre les dons considérables qui le caractérisaient, il étudiait la Torah jour et nuit. À l'âge de 15 ans, il connaissait déjà parfaitement les trois ordres Nachim, Nezikin et Moed. La rapidité de sa compréhension était stupéfiante. Il lui suffisait d'un léger regard ou d'écouter un petit peu, et il avait immédiatement saisi en long et en large de quoi il retournait. Son beau-frère, Rav Réouven Leivovits, a raconté qu'un jour, il était allé avec Rabbi Moché au centre de la ville, entre les gratte-ciel et avait été stupéfait quand Rabbi Moché a jeté un coup d'œil et a donné avec précision le nombre d'étages du gratte-ciel. Encore jeune, il devint Rav et Av Beth Din de la ville de Liouban, dans la région de Minsk en Russie Blanche, où il resta pendant les premières années de la révolution bolchevique. Malgré les persécutions du gouvernement contre les rabbanim, il continuait à étudier avec une grande assiduité, et bien que toute la famille ait vécu dans une seule pièce, petite et étroite, il se trouvait un coin où il s'installait pour étudier en oubliant le monde entier.

En 1934, il réussit à sortir d'Union Soviétique avec sa famille pour aller aux Etats-Unis, où il s'installa à New York. Là, il devint Roch Yéchiva de Tiféret Yérouchalayim, à la tête de laquelle il resta jusqu'à la fin de ses jours. Dans son nouvel environnement, il garda toute sa vie sa profonde assiduité. À chaque instant libre il étudiait. Au bout de quelques années, dans le « Nouveau Monde » aussi son nom était connu comme celui de l'un des meilleurs rabbanim, grand dans la Torah et rempli de qualités et de bonnes actions. Et bien que Rabbi Moché ait encore été jeune, la quarantaine, à cette époque-là il y avait encore en Amérique des grands de la Torah et des géants de l'esprit, et il se faisait déjà connaître comme un gaon qui était parfaitement familier de tous les domaines de la Torah. Dès ce moment-là, beaucoup de rabbanim commencèrent à s'adresser à lui pour lui demander un avis de Torah. S'il se présentait une question grave chez les rabbanim et qu'ils n'arrivaient pas à une décision, ils s'adressaient à Rabbi Moché, et il tranchait la question.

Rabbi Moché était très humble, malgré toute sa grandeur en Torah. Quelqu'un qui venait lui poser une question de Halakhah ne se sentait pas du tout mal à l'aise quand Rabbi Moché lui parlait d'égal à égal, et il traitait tous ceux qui venaient le trouver avec beaucoup de respect. Son cœur était toujours ouvert à tout affligé, et il s'empressait de venir en aide au prochain, habitude qui le rendait cher à tous ceux qui se trouvaient en contact avec lui. Au bout de peu de temps, il fut reconnu comme le décisionnaire de la génération et le chef spirituel d'Israël. Bien qu'il consacrât ses jours et ses nuits à l'étude de la Torah et à l'écriture de ses livres, Iggerot Moché et Diberot Moché, Rabbi Moché était toujours prêt à aider le prochain. Il avait l'habitude de visiter des foyers juifs aux jours de la joie et aux jours de deuil. Même quand il était très malade, sa maison était ouverte aux visiteurs. Dans les derniers jours de sa vie, il dit à sa famille : « Je n'ai plus de force, je ne peux plus prendre de décision halakhique. » Cela sonnait comme s'il avait dit : « Mon rôle dans la vie est terminé. »

Huit ans avant sa mort, les médecins décidèrent de lui greffer un régulateur cardiaque. Il demanda qu'on lui donne le temps d'y réfléchir. Il invoquait la raison que bientôt le Machia'h allait venir et que le Sanhédrin reviendrait à sa place au Lichkat HaGazit. Il ne savait pas s'il pourrait siéger au Sanhédrin, car la Halakha est qu'on ne laisse pas siéger un homme infirme, et il se demandait si un homme qui porte un régulateur est considéré comme un infirme ou pas. Il réfléchit et décida que c'était permis. Mais il fut emporté avant la venue du Machia'h à l'âge de 91 ans, en 1986. L'enterrement eut lieu au Har HaMenou'hot à Jérusalem. Dans la yéchiva Ets 'Haïm, où l'on avait placé le cercueil, on monta toute la nuit des gardes pour étudier la Torah et dire des Téhilim. Quelque 200 000 personnes arrivèrent de tous les coins du pays pour l'accompagner dans son dernier chemin, c'était le plus grand enterrement qu'il n'y avait jamais eu en Erets Israël. Des grands Rachei Yéchivot et de célèbres rabbanim firent son éloge funèbre.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine Hachem ordonne à Noah de construire une arche afin d'être sauvé du déluge tout en sauvant chacune des espèces animales. A ce sujet, un verset nous dit : "de tous les animaux purs tu prendras sept par sept, mâle et femelle, et de tous les animaux qui ne sont pas purs tu prendras 2..."

La guemara explique que la Torah utilise ici le terme non pur et non pas impur afin de nous enseigner à avoir un langage le plus propre possible.

Toutefois, nous pouvons nous demander, s'il en est ainsi, comment se fait-il que par la suite la Torah utilise bel et bien le terme d'impur lorsqu'il s'agira de nous enseigner les espèces impropres à la consommation ?

Rabbénou Yona dans le Chaarei Techouva répond : juste après que Noah sortira de l'arche après le déluge, Hachem va lui donner l'autorisation de consommer de toute viande animale (non-vivant). Dès lors, Hachem se refusa de qualifier d'impur ce que l'humain allait ensuite ingurgiter, ce qui aurait inexorablement imprégné l'homme qui en consommerait.

En revanche dans la Paracha Chémini qui nous rapporte les lois relatives aux interdits alimentaires en nous spécifiant les animaux à consommer et ceux impropres à la consommation, la Torah peut employer directement le terme sentencieux d'impur, puisque les animaux en question ne seront donc plus ingérés.

G.N.

Birkat Mordekhai

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

La Torah nous décrit Noah comme étant un homme juste et intègre en son temps" (Béréchit 6,9). Rachi explique que nos maîtres, dans le traité Sanhédrin (108a), ont deux avis sur Noah. Certains le louent en disant qu'à l'époque d'Avraham, il aurait été encore plus juste. D'autres disent qu'à son époque, il était juste, mais s'il avait vécu à l'époque d'Avraham, il ne serait pas considéré comme étant aussi vertueux (Rachi).

A première vue, on peut trouver étonnant de considérer la deuxième explication comme une critique. En effet, à l'époque de Noah, il était unique dans sa génération, mais selon l'époque d'Avraham, il n'aurait pas été aussi remarquable.

Alors, pourquoi certains le critiquent-ils ?

La leçon ici est très claire : si l'on pense que Noah aurait été critiqué s'il avait vécu à l'époque d'Avraham pour ne pas être "Avraham", cela signifie que même à son époque, on pourrait lui reprocher de ne pas avoir atteint le niveau qu'il aurait pu.

Toutefois, on peut peut-être ajouter que la raison pour laquelle Noah est considéré comme unique dans sa génération et non pas dans celle d'Avraham, c'est parce que le niveau de vertu était moins élevé à son époque. Quand Avraham, notre père est apparu, le niveau s'est élevé.

Les deux opinions sont justes, car bien qu'on puisse louer Noah pour le sommet qu'il a atteint, car il s'agit vraiment d'une grandeur immense. Mais on peut aussi le critiquer, en se demandant pourquoi il ne pouvait pas rivaliser avec Avraham notre père. Noah aurait dû viser encore plus haut, non seulement pour sa propre génération, mais aussi en regardant vers le haut, suivant les traces des grands hommes.

La mission est alors de transformer "la génération de Noah" en "la génération d'Avraham"...

Yonathan Haik

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine, nul ne l'ignore, traite principalement de la génération du déluge. Mais ceux qui ne s'endormiront pas au milieu de la lecture pourront également bénéficier du récit de la tour de Bavel. Quant aux plus courageux, ils s'apercevront que le prophète Isaie, dans la Haftara, rappelle la promesse de notre Créateur, qui avait juré à Noah de ne plus jamais avoir recours au déluge.

Mais essayons maintenant de voir plus loin que cette simple allusion: les écrits sélectionnés par nos Sages font partie d'un vaste ensemble de prophétie annonçant la destruction de Jérusalem, à cause de nos fautes incessantes. Certes, Hachem s'est engagé à ne plus exterminer la quasi-totalité de l'humanité, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous sommes à l'abri. En témoigne encore aujourd'hui l'absence plus que pesante du troisième Temple. Il nous incombe alors d'apprendre des erreurs de nos prédécesseurs.

La Force d'une parabole

Un homme se présenta un jour devant le Hafets Haïm pour lui poser une question. Il venait de lire dans le Zohar qu'une Mitsva qui n'est pas réalisée avec crainte et amour, ne monte pas au ciel. Désemparé par cette information, l'homme se demandait ce que valaient nos actions si loin de cet idéal.

Le Hafets Haïm lui répondit par une histoire.

"Avant la guerre, un homme s'est présenté devant moi en se plaignant de sa faible parnassa. Etant boulanger, il produisait 1000 pains par jour mais ne parvenait jamais à les écouler totalement car les clients refusaient d'acheter les pains présentant un défaut ou une forme anormale. J'ai revu ce boulanger quand la guerre avait éclaté et il paraissait moins préoccupé pour sa parnassa. Il m'expliqua ainsi qu'en période de manque il réussit à écouler tous ses pains car peu importe les défauts tout le monde est à la recherche de nourriture.

Ainsi, le Zohar fait référence aux générations élevées où Hachem exigeait une avoda parfaite et désintéressée. Aujourd'hui par contre, l'homme étant confronté à un environnement où rien ne le pousse à s'élever, chacune de ses actions vaut son pesant d'or. Et même si une action est perfectible, rien ne doit nous empêcher de la réaliser malgré tout car Hachem chérit chaque initiative et chaque sursaut pour accomplir une Mitsva."

Ce qui était vrai il y a 100 ans dans la bouche du Hafets Haïm, l'est d'autant plus aujourd'hui. Hachem se délecte de toutes nos Mitsvot et attend de nous que l'on multiplie toute action pour Son honneur.

L'histoire s'accélère de plus en plus... Plutôt que de regarder les événements s'enchaîner, profitons de la situation pour prendre de bonnes décisions.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ouriel est patron d'une grande entreprise qui va en grandissant. C'est pourquoi il a besoin d'embaucher de nouveaux employés tous les jours. Un beau jour, il cherche quelqu'un pour s'occuper de la caisse dans l'un de ses nombreux magasins et il ne tarde pas à trouver la personne à qui il promet un beau salaire de 10 000 Shekels. Mais étonnamment, ce magasin ne marche pas comme il faudrait et en faisant les comptes, Ouriel remarque rapidement qu'il a été volé de 5 000 Shekels. Il mène donc son enquête et ne trouvant pas le responsable, il utilise même la caméra de surveillance du magasin. C'est là qu'il découvre le pot aux roses, son nouvel employé ne s'est pas gêné pour se servir dans la caisse. Ouriel revoit à plusieurs reprises les images et n'a plus aucun doute sur l'identité de son voleur. Il va donc le trouver, le prend à part et lui explique calmement la situation. Mais celui-ci nie tout. Ouriel outré et énervé lui montre donc les images et le somme de quitter le jour-même son entreprise sans plus jamais réapparaître sous peine de poursuites judiciaires. Évidemment, l'employé voleur se dépêche de déguerpir sans demander son reste. C'est alors qu'Ouriel remarque quelque chose d'étonnant, nous sommes à la fin du mois et cela fait exactement un mois que cet employé a commencé son job. Vous l'avez peut-être deviné, Ouriel se demande donc s'il peut ne pas payer son travail afin de récupérer son argent car un voleur doit rembourser le double, ce qui fait 10 000 Shekels ? Quel est le Din ?

La Torah nous enseigne (Chémot 22, 3) qu'un voleur se faisant attraper la main dans le sac se doit de payer le double, ceci en tant qu'amende de la Torah. Cependant, la Guemara nous apprend qu'il faut un Beth Din de trois juges assermentés (avec une Smikha) de main à main depuis Moché Rabenou afin de rendre 'Hayav des amendes. C'est pourquoi le Choul'han Aroukh (H"M 1, 1) tranche que de nos jours où nous n'avons pas de tels juges, on ne pourra obliger à payer des amendes. Il semblerait donc qu'Ouriel ne puisse agir de la sorte. Cependant, les décisionnaires écrivent que si celui auquel on doit une amende a pris de l'argent à celui qui lui en doit, le Beth Din n'aura là encore pas la force de l'obliger à rembourser. D'autres rajoutent qu'il aura même le droit Lehathila d'aller se servir chez son créancier. Du coup, Ouriel aurait le droit de garder cet argent. Mais il y a tout de même un problème car la Torah demande, pour rendre 'Hayav quelqu'un, un témoignage de deux personnes et non une preuve ou une logique quelle qu'elle soit. C'est pourquoi les décisionnaires ont tranché qu'on ne peut rendre responsable une personne sous la preuve d'une vidéo. Enfin (et c'est la dernière), le Rav Zilberstein (et on a bien besoin de lui cette fois encore) nous apprend qu'évidemment si l'employé était venu au Beth Din en demandant son salaire alors nous n'aurions pu nous fier à la vidéo pour rendre Patour son employeur mais ici, le cas est différent. Il s'agit là du cas d'Ouriel qui veut garder son argent grâce à une preuve vidéo, et c'est pourquoi si celle-ci nous montre sans aucun doute possible que c'est son employé le voleur, il pourra se faire justice lui-même et garder son argent, car cela n'est pas régi par les mêmes règles puisqu'il ne s'agit pas d'un tribunal.

En conclusion, Ouriel pourra garder ses 10 000 Shekels et donc ne pas payer son employé qui s'en sortira (seulement) avec une belle leçon.

(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 260) **Haim Bellity**

Comprendre Rachi

"C'est pourquoi on la nomma Bavel parce que là, Hachem mélangea (Bavel) tous les langages et de là-bas il les expulsa sur toute la surface de la terre" (11,9)

Rachi explique que les mots "et de là-bas" signifient le olam haba et cela nous apprend donc qu'ils n'ont pas de part dans le olam haba.

Ensuite **Rachi pose la question** : Quelle génération a agi le plus gravement : celle du Maboul ou celle de la tour de Bavel ? Celle du Maboul n'a pas récusé l'existence d'Hachem alors que celle de la tour de Bavel l'a récusée et a voulu carrément faire la guerre contre Hachem et pourtant la génération du Maboul a été anéantie alors que la génération de la tour de Bavel ne l'a pas été ?

Rachi répond que la génération du Maboul pratiquait le vol et il y avait des querelles et des disputes entre eux d'où leur destruction totale alors que la génération de la tour de Bavel pratiquait l'amour et la fraternité entre eux "une seule langue et des paroles identiques ". On peut en déduire que la dispute, la division est haïssable et que le cha.lom est la valeur suprême.

On pourrait se demander : Il est certain que la faute de la génération de la tour de Bavel est d'une gravité extrême et même plus grave que la faute de la génération du Maboul comme cela se comprend de la question de Rachi d'où la perte de leur olam haba. Que signifie alors la réponse de Rachi ? En quoi le fait qu'ils étaient unis diminuerait leur faute, puisque malgré leur unité, leur faute reste bien plus grave que la génération du Maboul ? En quoi Rachi a répondu à sa question? En effet comment comprendre que la génération de la tour de Bavel qui a fait des fautes bien plus graves n'a non seulement pas été anéantie mais elle n'a pratiquement pas été punie! Elle a simplement été éparpillée dans le monde ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Rachi répond que bien que la faute de la génération de la tour de Bavel soit bien plus grande que celle de la génération du Maboul, elle n'a pas été punie dans ce monde car Hachem ne punit pas dans ce monde un peuple qui est uni même si ce sont des réchaïm c'est le cas de la génération de la tour de Bavel. A l'inverse, un peuple qui est divisé sera puni dans ce monde bien qu'ils sont moins réchaïm c'est le cas de la génération du Maboul c'est-à-dire l'amour, l'unité, le cha.lom sont la protection ultime dans ce monde contre toutes les punitions, les mauvais décrets et même si les fautes sont graves et nombreuses, l'ange de la mort n'a pas d'emprise sur un peuple uni.

Le Midrach Raba (Dévarim 5,10) dit qu'à l'époque de Ahav, bien que grand nombre de bnei Israël faisaient avoda zara, lorsqu'ils partaient en guerre il n'y avait aucun mort car il n'y avait pas de lachon hara. Les Bnei Israël étaient unis alors qu'à l'époque de Chaoul où les bnei Israël respectaient la Torah et mitsvot lorsqu'ils partaient en guerre, il y avait des mort car il y avait du lachon hara, les bnei Israël n'étaient pas unis.

Non seulement s'il n'y a pas d'unité il n'y a pas de bouclier et le peuple n'est plus protégé mais en plus la division, la querelle, la dispute, les vexations... sont une faute en soi. Le Hafets Haim disait concernant les fautes envers son prochain que l'homme les payera dans ce monde tôt ou tard. C'est pour cela qu'il y a de nombreux témoignages et histoires où des personnes ayant des problèmes qu'ils ne comprenaient pourquoi ça leur arrivait, sont allées consulter des guédolim qui leur ont répondu de vérifier s'ils n'ont pas vexé ou blessé une personne et même si c'est arrivé des dizaines d'années avant .

Ainsi, la génération du Maboul qui se livrait à des abominations, n'avait pas encore été punie et c'est seulement quand les gens ont commencé à voler, à se quereller et se diviser que le décret a été signé qu'ils seraient anéantis par le Maboul.

Et sur le passouk «...et la terre s'est remplie du hamas « (6/11) Rachi écrit : hamas : le Guézel (vol).

Le Guézel c'est le fait de voler une personne en sa présence en lui arrachant violemment ce qu'il possède ainsi, à part le vol proprement dit, le Guézel comprend également violenter son prochain, le mépriser et lui faire du mal au grand jour devant ses yeux. Par conséquent, la Torah appelle le fait de ne pas respecter son prochain, d'être insolent et violent envers lui jusqu'à lui arracher ce qu'il possède : le hamas.

Par conséquent, l'amour et le respect de son prochain et de ce qu'il possède sont le contraire du hamas. Les querelles, la division, le fait que les gens ne se respectent pas et se volent les uns les autre est appelé par la Torah : le hamas

Ainsi, l'amour, l'unité, le respect de son prochain et de ses biens sont l'anéantissement du hamas.

Ainsi, Rachi dit qu'à travers la génération du déluge, la Torah nous apprend que ce sont les querelles, les divisions, les vols qui ouvrent la porte aux punitions dans ce monde. C'est ce qui entraîne la signature des mauvais décrets et leurs réalisations dans ce monde. C'est d'ailleurs pour cela que la génération de la tour de Babel, malgré ses fautes d'une gravité immense, n'a pas été punie dans ce monde car ils étaient tous unis.

C'est ce que conclut Rachi : « la division est haïssable et le cha.lom est la valeur suprême ».

Mordekhai Zerbib

Noah (285)

וְנֹחַ מָצָא חֵן בְּעֵינֵי ה' (ו.ח)
« **Et Noah trouva grâce aux yeux d'Hachem** » (6,8)
Nos Sages expliquent que Noah mérita de trouver grâce aux yeux d'Hachem, car ses propres yeux voyaient uniquement Hachem.

Selon le **Rav Eliméléh Biderman** : la génération du déluge fut punie à cause d'un manque de foi en D. Nos Sages enseignent (Sanhédrin 108a) [au sujet de la génération du Déluge] que : Leur sentence ne fut décrétée définitivement qu'à cause du vol, ce que certains expliquent en disant que celui qui vole son prochain montre par cela qu'il ne croit pas que c'est le Créateur qui nourrit, pourvoit aux besoins de tous les êtres et fixe la vie et la subsistance de chacun. S'il était doté de cette foi, il saurait qu'il ne gagne rien à voler. Dès lors, les hommes de cette génération ne parvenaient pas à être sereins. Ils étaient en effet constamment préoccupés et anxieux des évènements qui pouvaient subvenir, de la manière d'obtenir leur subsistance, de la crainte d'un rival, de la peur de subir un préjudice et de l'inquiétude face à leurs ennemis. C'est pourquoi ils furent dénommés '***Dor hamaboul***' (la génération du déluge), Maboul (le déluge) étant la même racine que '***Bilboul***' (le désordre, la confusion), car ils étaient constamment perturbés et tourmentés à cause de leur manque de Emouna.
En revanche, le nom Noah est à rattacher au mot Ménouha (le repos), car grâce à sa confiance en Hachem, il n'avait peur de rien, car il savait que tout ce qui lui arrivait provenait du Ciel. En accomplissant les termes du verset: « **Il me conduira sur les eaux paisibles ... Il me dirigera dans les chemins de la justice** » (Téhilim 23,2-3), il fut épargné par les eaux tumultueuses du déluge.
Noah voyait en toutes circonstances la Main d'Hachem qui se cachait derrière ses difficultés.

וַתָּבֹא אֵלָיו הַיּוֹנָה לְעֵת עֶרֶב וְהִנֵּה עֲלֵה זַיִת טָרָף בְּפִיהָ (ח. יא)
« **La colombe revint vers lui sur le soir, saisissant dans son bec une feuille d'olivier fraiche** » (8,11)
Le Midrach (Tan'houma Tetsavé 5) commente: Telle la colombe qui a apporté la lumière dans le monde, vous aussi qui êtes comparés à la colombe, apportez de l'huile d'olive et allumez une lumière.
A priori, ce Midrach demande une explication: en quoi la colombe a-t-elle apporté la lumière au monde en rapportant une feuille d'olivier? Le **Maharal Diskin** explique que les feuilles d'olivier sont particulièrement résistantes, comme la Guémara (Ménahot 53b) le rapporte: Les feuilles d'olivier ne tombent ni en été ni en hiver. [il y a des feuilles sur l'arbre toute l'année]. De fait, elles ne se désagrégèrent pas au cours du déluge mais flottèrent à la surface des eaux. Lorsque la colombe revint avec une feuille d'olivier, elle suggéra ainsi à Noah : Regarde, le Créateur savait depuis la création du monde que viendrait un jour où un homme juste, appelé Noah, m'enverrait de l'arche afin de voler à la surface des eaux pour voir si les eaux avaient baissé sur la face du sol, et je ne m'aurais alors rien eu pour me nourrir. Il a donc créé les feuilles de l'olivier qui sont très résistantes afin qu'elles ne soient pas détruites dans les eaux du déluge, et grâce à elles, j'ai de quoi me sustenter! C'est pourquoi le Midrach enseigne que la colombe a apporté la lumière au monde: En effet, elle éclaira le monde avec cette croyance dans le fait que le Créateur a préparé depuis le commencement du monde ce dont chaque être vivant aurait besoin.

הוּא הָיָה גִּבֹּר צַיִד לִפְנֵי ה' עַל (י.ט)
« **Il (Nimrod) était un courageux chasseur devant Hachem** » (10,9)
Le Ibn Ezra dit que Nimrod chassait pour apporter des sacrifices devant Hachem. Puisque selon la tradition, Nimrod était un racha, comment l'explication du Ibn Ezra peut-elle se comprendre?
En réalité, même les sacrifices que Nimrod offrait étaient une expression de sa perversité. En effet, Nimrod savait que dans le futur, des hommes Justes allaient apporter des offrandes à Hachem. Ainsi, il voulait diminuer et affaiblir leur mérite en apportant lui aussi des sacrifices. Car ainsi, on pourra dire: Qu'y a-t-il de si extraordinaire d'apporter des sacrifices à Hachem? Même Nimrod en apportait lui aussi! Son but était ainsi d'atténuer la valeur des sacrifices que les tsadikim offriront plus tard. ***Hidouché haRim***

הָרָן אֲבִי מִלְכָּה וַאֲבִי יִסְכָּה (יא. כט)
« **Haran, père de Milka et père de Yiska** » (11,29)
Rachi explique que **Yiska**, c'est un autre nom que portait Sarah. En effet, **Yiska** signifie « **Voir** » , on l'appelait ainsi, car elle avait un regard inspiré par l'esprit prophétique. La seule fois que la Torah appelle Sarah par ce nom de **Yiska** c'est dans ce verset.
C'est que c'était par ce nom qu'on l'appelait dans sa maison paternelle, avant de partir pour Canaan. Ainsi pourquoi la Torah a-t-elle autant tenu à mentionner ce nom?

Le Rav Zeidel Epstein explique que la Torah veut nous montrer une différence notoire entre la vision de la Torah et la vision profane, celle des autres nations. Dans la maison de son père, Sarah était appelée Yiska, celle qui a un regard prophétique et inspiré. Car c'est cela qui les a impressionné. Un non-Juif est souvent impressionné par les forces surnaturelles qu'un homme peut avoir. S'il connaît le futur ou réalise des miracles, les gens le considéreront d'emblée comme un être supérieur, impressionnant, qu'il convient d'aduler. Mais en réalité, cela n'impressionne absolument pas la Torah, qui préfère appeler notre matriarche par le nom de Sarah, « Celle qui règne », qui domine son penchant, qui maîtrise ses envies, et sait être reine sur elle-même. La seule chose qui compte pour la Torah, c'est combien un homme est maître de lui-même pour diriger sa vie en conformité avec la Volonté Divine, même s'il doit pour cela maîtriser son cœur et aller à l'encontre de ses tendances naturelles. En revanche, le fait qu'une personne ait des dons particuliers, hors du commun et surnaturels, cela n'a pas en soi de la valeur d'après la Torah, qui a un regard profond et authentique sur les choses.

Le déroulement du Déluge :
- Quarante jours (du 17 Hechvan au 28 Kislev), pluie destructrice ;
- Cent cinquante jours (28 Kislev à fin Iyar), la pluie cesse quasiment, mais les eaux montent ;
- Soixante jours (1er Sivan au 1er Av), les eaux baissent, et le sommet des montagnes devient visible le 1er Av ;
- Soixante jours (2 Av au 1er Tichri), l'envoi du corbeau, ainsi que les 2 envois de la colombe (qui ne revient plus le 1er Tichri, jour de Roch Hachana) ;
- Cinquante jours (2 Tichri au 27 Hechvan), la terre est alors totalement sèche, et Hachem donne l'ordre de sortir de l'Arche (le 27 Hechvan), comme il a pu le donner d'y entrer.

En effet, le péché principal de cette génération était l'immoralité sexuelle. Or, un ovule fertilisé prend une forme humaine au bout de quarante jours. De plus, la faute qui a condamné cette génération est celle du vol. Or, le mot : "***Guézél***" (le vol), a une Guématria de quarante. Après quarante jours, la tempête, pluie finit par se calmer, mais les eaux souterraines continuent à jaillir, faisant monter le niveau de l'eau, et ce pendant une durée de cent cinquante jours.

Le Midrach (Béréchit rabba 32,11) rapporte que le niveau de l'eau restera miraculeusement toujours à une hauteur de quinze coudées (environ 7,2 mètres) au-dessus du niveau de la terre, qu'il s'agisse de vallées ou bien de hautes montagnes.

Le Ramban (Noah 7,18) enseigne que le Déluge va entraîner des transformations écologiques profondes. Les couches atmosphériques entourant la terre, polluées par les vapeurs toxiques dégagées à ce moment perdent leur pureté. Quant aux hommes, ils sont affaiblis et leur durée de vie est sérieusement réduite.

D'ailleurs, selon **Abarbanel**, les changements de climat après le Déluge permettent maintenant à l'arc-en-ciel d'être vu depuis la terre. En effet, la couverture de nuages, moins épaisse qu'auparavant, permet aux rayons de soleil de filtrer et de se refléter dans l'air humide.

Halakha : La Mitsva de Tsédaka
Si quelqu'un a la possibilité de faire de la Tsédaka à un pauvre, il devra le faire et ne pas trouver des excuses pour ne pas donner, surtout si le pauvre se présente devant lui, car en refusant de donner, à part le fait de transgresser la mitsva de faire de la Tsedaqua, il transgresse aussi l'interdiction de faire honte.
Tiré du sefer « Pesaquim ou Techouvot » Yoré Dea

Dicton : Qui jouit d'une santé parfaite, possède un trésor.

Dicton Populaire

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© Graphikal 07 81 36 67 85

MAYAN HAIM
edition

NOA'H
SAMEDI
6 'HESHVAN 5784
21 OCTOBRE 2023

entrée chabbath : 18h34
sortie chabbath : 19h39

01 **Engendrer des mitsvot**
Elie LELLOUCHE

02 **Manger de la viande**
Michaël SOSKIN

03 **La voie du Tsaddiq**
Amos KAVAYERO

04 **Réflexions sur le statut des Patriarches avant Matan Torah**
Shalom BOUAZIZ

ENGENDRER DES MITSVOT

Rav Elie LELLOUCHE

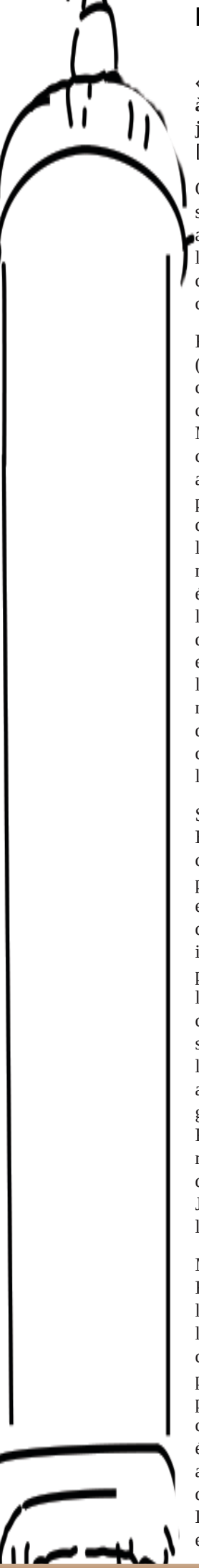
En ouvrant le récit de l'histoire de No'ah par l'énoncé de sa descendance, la Torah procède à un curieux revirement qui n'échappe pas à la lecture attentive de Rachi. En fait de descendance ce sont les qualités morales de Noa'h que le texte nous décrit. **«Noa'h Ich Tsadiq Tamim…. Ete HaÉloqim Hitalé'kh Noa'h-Noa'h était un juste intègre dans ses générations...Noa'h marchait auprès d'Hachem»** (Béréchit 6,9). Rachi voit dans ce revirement la marque d'un enseignement que nous délivre la Torah. «Ceci nous apprend, écrit le premier de nos commentateurs, que l'essentiel des engendrements des justes réside dans leurs bonnes actions».

Que les mérites d'un homme confèrent à sa vie sur terre toute sa raison d'être constitue, bien évidement, un des principes fondamentaux de l'engagement religieux. Mais ce dont il s'agit ici relève d'un autre registre. Rachi, citant le Midrach, parle d'engendrement, Toldot en hébreu, des justes. Pour le Séfat Emeth, seuls les Tsadiqim ont la capacité «d'engendrer» des Mitsvot, c'est-à-dire de donner vie à leurs actions. L'accomplissement d'une Mitsva ne se résume pas à la traduction en actes de l'ordre divin, même en veillant à en respecter fidèlement les modalités. Il appelle, au-delà de ce respect, à en investir toute la profondeur pour se laisser en retour habiter par la hauteur que cette Mitsva confère. C'est en dotant leurs actes de cette vitalité spirituelle que les Tsadiqim assurent sa pérennité au monde matériel tout entier. C'est le sens de la Michna des Pirké Avot (5,1) qui affirme que les justes sont les garants de la stabilité du monde.

Or, en épargnant Noa'h et sa famille, Hashem ne reconnaît pas seulement la piété d'un homme. Parce que ce dont il s'agit n'est pas de faire acte de justice à l'égard d'un innocent. En sauvant Noa'h le Maître du monde attend beaucoup plus de lui et de ceux qui l'entourent. C'est de leur capacité à redonner un nouveau souffle à l'humanité dont il est question. Pour ce faire, Noa'h doit «engendrer» des Mitsvot, c'est-à-dire rattacher ses actes au projet porté par le Créateur. Ce faisant, celui qui allait assurer durant toute une année la survie d'un «reliquat» de l'humanité dans une arche de quelques centaines de mètres, pourra donner un nouvel élan au monde et à ses dix paroles créatrices.

En effet, comme l'explique le Séfat Emeth, le Déluge n'est pas à proprement parler une sanction. Toutes les punitions divines, en général, et donc également le Déluge, s'inscrivent dans le projet de la Création. Ainsi l'engloutissement de la terre et de tout ce qu'elle renferme traduit d'abord la déliquescence morale de l'humanité. Ce n'est pas le Maboul qui a détruit le monde mais bien la dépravation morale et la rupture du lien avec le Créateur. Les cataclysmes naturels ou exceptionnels, nous expliquent nos Sages, ne sont que l'expression de la distorsion du rapport entre Hashem et les hommes. La survie de la planète n'est pas prioritairement une affaire d'écologie, elle est d'abord et avant tout une affaire de sauvegarde des valeurs morales et spirituelles.

Noa'h l'avait compris, lui qui cherchait à rendre fécond son rapport au monde afin d'en assurer la pérennité. Cette fécondité spirituelle de l'action humaine représente l'essence même de la mission confiée par Hashem aux hommes. Reprenant cette idée, Rav Léon Ashkénazi, usant d'un jeu de mots, considérait que l'histoire juive ne devait pas rester seulement une histoire sainte; elle devait également devenir une histoire «enceinte». Et c'est, au fond, cet engendrement en termes de Mitsvot et de bonnes actions qui peut donner l'espoir à Noa'h de voir ses enfants s'engager sur la voie qu'il tente de ré-ouvrir. C'est pourquoi la mention des qualités propres de Noa'h est immédiatement suivie du nom de ses trois enfants. En conférant toute leur dimension spirituelle aux actes qu'il accomplit, Noa'h peut espérer voir ces engendrements sur le plan spirituel trouver leur prolongement dans la fidélité de sa descendance et arriver ainsi à poser les bases de la renaissance du monde.



MANGER DE LA VIANDE

Michaël SOSKIN

« Tout ce qui se meut et qui est vivant sera pour vous à consommer. Comme l'herbe verdoyante [qui était jusque-là permise à la consommation], je vous donne [désormais] tout. » (Berechit 9,3).

C'est en ces termes que D.ieu s'adresse à Noa'h lorsqu'il sort de l'arche, lui autorisant de fait la consommation animale alors qu'Adam n'avait pas le droit de tuer l'animal pour le manger et devait se nourrir de végétaux, comme c'est explicitement mentionné lors du récit de la création (ibid. 1,29).

Rav Yossef Albo (1380 – 1444) dans son Sefer Haikarim (3, 15) explique que l'abattage de l'animal et le fait d'en consommer la chair pouvant être vecteurs d'une certaine cruauté, l'homme devait initialement être végétarien. Mais rapidement, les hommes ont erronément déduit de cette interdiction qu'ils partageaient une même nature avec l'animal, supérieure seulement au végétal qu'ils pouvaient consommer. Ils ont progressivement oublié qu'à la différence des animaux, ils avaient été créés à l'image de D.ieu, c'est-à-dire non déterminés par leur nature, capables de penser et de choisir le bien. Ils ont étouffé cette parcelle divine qui était en eux, alors que leur rôle était de la respecter et de la cultiver. C'est ainsi que l'humanité a basculé dans la violence (ibid. 6,11) et la bestialité, l'homme allant jusqu'à cohabiter avec l'animal (Rachi sur Berechit 6,2). Cette humanité qui n'en était plus une a disparu lors du déluge, à l'exception de Noa'h et de sa famille qui vont reconstruire le monde, cette fois sans ambiguïté quant à la supériorité de l'homme sur l'animal, qu'il peut désormais consommer.

Similairement, le Ramban (1194 – 1270) dit (sur Berechit 1,29) que l'animal ayant un certain degré de conscience et de sensibilité, il était à la base interdit pour l'homme de l'abattre. Mais les animaux ayant eux aussi « fauté » (ils ont cessé de respecter les distinctions entre les espèces et se sont accouplés indifféremment), et n'ayant été sauvés du déluge que par le mérite de Noa'h, ils existent désormais grâce à l'homme (« kyoumam baavouro »), et il peut donc en consommer la chair. Cette explication laisse perplexe : si la limite à la consommation de la viande était pour l'homme une marque de respect pour la sensibilité des animaux, comment le fait qu'ils existent désormais grâce à lui change-t-il la donne ? D'autant plus que le Ramban précise qu'il faudra néanmoins continuer à respecter cette forme de vie par ailleurs : interdiction de consommer d'un animal de son vivant, puis pour le Juif interdiction de consommer du sang, de faire souffrir l'animal et obligation de procéder à la che'hita.

Mon Maître, Rav Chlomo Edelstein chlita, comprend le Ramban de la manière suivante. Dans le déroulement de la Création, l'homme est créé en dernier. Parce que c'est la créature la plus évoluée, certes. Mais paradoxalement c'est alors comme si le monde pouvait se passer de lui, puisqu'il existait avant lui, comme le gâteau peut se passer de la cerise qui est dessus. L'homme peut alors croire qu'il n'est qu'une n-ième créature, qu'un animal évolué. Cette erreur de conception est catastrophique, au sens propre : elle fait tomber l'homme au plus bas, ce qui retire au monde sa raison d'être et mène au déluge. Lorsque Noa'h sauve les animaux, il se replace avant eux, car leur existence dépend de lui. Il retrouve la place ontologique qui est la sienne, sans ambiguïté. En se distinguant de sa génération corrompue et en affirmant sa qualité d'homme, c'est lui qui fait exister le monde, ou plus exactement qui justifie son existence. Les animaux sont donc là grâce à lui, et pour lui – double signification que l'on retrouve dans l'expression « Kyoumam baavouro ».

Plus encore, dans le monde postdiluvien, c'est l'homme qui donne à l'animal sa raison d'être. Les commentateurs classiques divisent le monde en quatre catégories hiérarchisées (division également utilisée par Aristote) : le minéral qui est inerte, le végétal qui croit, l'animal qui se meut, et l'homme « medaber » qui parle (qui articule une pensée). Le verset que nous lisons tous les jours dans le Chém'a (Devarim 11, 14-15) décrit une sorte de chaîne alimentaire : « Je donnerai la pluie de votre terre (minéral) … de l'herbe (végétal) pour votre bétail (animal), tu (l'homme) mangeras et tu seras rassasié. » En prenant l'animal comme nourriture, comme carburant pour ses activités humaines, l'homme l'intègre et le fait participer à sa mission, et l'élève ainsi salutairement au rang ultime de « medaber ». C'est donc en le mangeant que l'homme fait exister pleinement l'animal.

Tout cela n'est cependant valable que pour un homme qui se distingue de l'animal et réalise sa fonction de « medaber » : l'homme qui pense, qui étudie, qui prie, bref : qui donne sens au monde lorsqu'il le consomme. Si l'homme se comporte comme un animal, quelle élévation y a-t-il ? Quel intérêt pour l'animal d'être mangé ? C'est ainsi que le Talmud (Pessa'him 49b) rapporte un avis sévère en la matière : « Le am haarets (l'ignorant, la brute) n'a pas le droit de manger de viande, comme il est dit « Voici la Torah (loi) de la bête et de la volaille » (Vayikra 11, 46) : celui qui étudie la Torah peut consommer des bêtes et de la volaille » – pas celui qui ne s'investit pas dans cette étude. Notre bouche ne peut consommer l'animal que si elle est apte à le faire parler, à lui donner sens.

Noa'h s'en est montré digne, puisqu'il a su distinguer entre les animaux purs (c'est-à-dire qui seront plus tard permis à la consommation pour les Juifs) et impurs (voir Rachi sur Berechit 7,2). Le nouveau monde qu'il prépare est en gestation pendant un an dans l'arche, qui est clairement scindée en trois parties (Berechit 6,16), comme une manière d'éduquer l'homme qui doit siéger à l'étage supérieur, au-dessus du compartiment réservé aux animaux – ces derniers valant néanmoins plus que les excrétions situées à l'étage inférieur. Nous l'avons dit, cette supériorité de l'homme sur l'animal réside dans sa capacité à articuler une pensée. Il est donc remarquable que l'arche, qui doit renforcer l'homme dans ce qu'il a d'homme pour accoucher de la nouvelle humanité, se dise en hébreu « téva », qui signifie également « le mot ». Du reste la Torah, qui ne livre pas de détails en vain, nous en donne les dimensions (ibid. 6,15) : trente coudées de haut, trois-cents de long, cinquante de large. Les sources ésotériques et 'hassidiques notent que dans le système alphanumérique, ces valeurs correspondent aux lettres Lamed, Chin, Noun qui forment le mot « lachone », le langage.

LA VOIE DU TSADDIQ

Joël GOZLAN

« Noa'h ish tsaddiq tamim haïah bédorotav ète ha-Éloqim hithalekh Noa'h – Noa'h homme juste était intègre dans sa génération. Avec ha-Éloqim marchait Noa'h. » (Béréshit 6,9)

Aucun bienfait ne reste sans récompense. Un homme sera considéré comme bon du fait de toutes sortes de comportement louables. Il pourra même être jugé digne du titre de « juste – Tsaddiq ». La Torah ne désigne pas Noa'h seulement comme un Tsaddiq, enseigne Rav Yits'haq Adlerstein au nom du Netsiv de Volozhyne, parce que ce seul titre ne lui aurait pas valu d'être sauvé de la calamité qui allait anéantir toute la Création. Lorsque le Malakh hamavet (l'ange de destruction) reçoit la permission de frapper, le juste est emporté avec le méchant.

Par conséquent, la Torah précise qu'il était également « intègre – tamim », qu'on pourrait rendre aussi par « parfait » (le Rabbinat opte pour « irréprochable »).

À y regarder de plus près, ce n'est pas lui que le Texte appelle intègre, mais sa Tsidqout, sa qualité de Tsaddiq.

Il y a donc plusieurs niveaux dans la vertu du Tsaddiq, plus ou moins « parfait », et Noa'h en avait atteint le plus haut degré : « Tamim ».

Le terme « Tsaddiq » évoque principalement la relation d'un être humain avec Ha Qadosh Baroukh Hou. Il ne dit rien de la manière dont il se conduit avec autrui. La « vertu parfaite » de Noa'h manifeste qu'il était également bon pour les hommes de son époque.

La distinction entre les deux types de Tsaddiqim nous est familière. Nos Sages de mémoire bénie y ont recours lorsqu'ils évoquent le cas du Tsaddiq qui connaît la félicité dans ce monde, à la différence de celui dont la vie n'est pas heureuse. Seul le Tsaddiq « gamour – complet » chemine sur une voie de sérénité et de bonheur.

Dans un autre enseignement, 'Hazal distinguent le « bon » Tsaddiq de celui qui ne l'est pas. À la source de cette distinction curieuse, ils citent le verset : « Annoncez au juste qu'il sera heureux – Amrou Tsaddiq ki tov – et jouira du fruit de ses œuvres. Mais hélas ! le malheur atteindra le méchant – Oï lérash'a r'a, car il sera traité selon l'œuvre de ses mains. » (Yeshayahou 3,10-11)

S'il est un Tsaddiq qui est « tov » (comme le suggère la lecture que nos Sages font du verset), alors il doit en exister un qui ne l'est pas ! Le « bon » Tsaddiq, répondent 'Hazal, c'est celui qui est bon à l'endroit de son prochain. Il peut espérer jouir du résultat de ses actions même dans ce monde-ci. Inversement, il existe un méchant qui n'est pas si méchant, parce qu'il est bon avec les créatures. Seul le « méchant intégral », celui qui se montre méchant à l'égard d'autrui sera soumis au châtiment ici et maintenant. (Qiddoushine 40a)

Cette belle symétrie paraît pourtant fort discutable ! De quoi parle-t-on lorsqu'on annonce au Tsaddiq qu'il ne verra sa récompense dans ce monde que s'il se conduit bien avec les hommes ? Aucune nécessité d'être un Tsaddiq pour cela ! Même les méchants sont récompensés dans ce monde pour le bien qu'ils ont dispensé aux autres ! Plus encore, 'Hazal enseignent que l'idolâtre lui-même reçoit le salaire de ses bonnes actions en faveur d'autrui, à l'exemple de Dama ben Netina, richement pourvu en retour du respect dont il a fait preuve à l'égard de son père.

Il manque donc un terme à notre équation. À la fin de notre verset, on apprend que « Avec ha-Éloqim marchait Noa'h. » Noa'h n'était pas un Tsaddiq « par nature », ou par le hasard de la naissance. Il dut travailler sur lui-même, s'obliger à faire ce que Hashem attendait de lui, dans un effort personnel de « marcher avec ha-Éloqim. » C'est ainsi qu'il parvint à devenir une meilleure personne, « tamim – parfait » dans sa dimension de Tsaddiq, parce qu'il devint aussi bon pour les créatures qu'envers son Créateur.

C'est ici que se marque la différence entre survivre au déluge, et être englouti avec le reste de l'humanité.

La vertu du Tsaddiq, même parfaite, peut valoir à une personne une protection « naturelle » dans le cadre des lois de la Création. Mais pour échapper au Maboul, il fallait à Noa'h une protection divine qui transcende la Teva – la nature. Une telle protection n'est accessible qu'au Tsaddiq, qui dépasse sa propre nature, et se transforme en une personne meilleure, en faisant preuve de bonté pour les créatures.

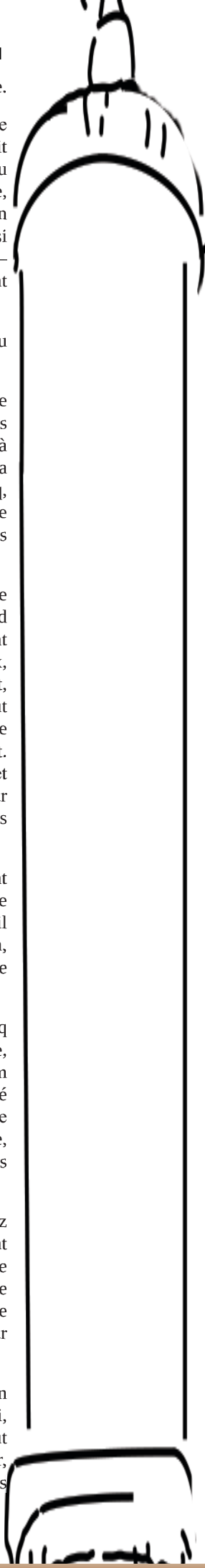
Un tel changement est attendu, prévisible même. Lorsque le Tsaddiq cultive sa dimension de « tsidqout », et répond ainsi à la Volonté divine, il se transforme progressivement lui-même. Le résultat « naturel » de cet effort vertueux, c'est de donner accès à une stature plus élevée. En fait, c'est plutôt la situation initiale qui est instable et ne peut durer. Le Tsaddiq qui n'est pas par nature bon avec autrui ne manque de cette qualité qu'au début de son développement. Il trouvera peut-être d'abord difficile d'être généreux et compatissant, mais finalement, il se laissera imprégner par la bonté de Hashem Lui-même, et développera les qualités qui lui manquaient.

De la même manière, le « méchant » qui fait spontanément montre de compassion vis-à-vis d'autrui ne peut se maintenir dans cette voie. En s'éloignant de D.ieu, il devient de plus en plus réellement méchant, 'has veShalom, de sorte qu'après un certain temps, il n'est plus capable de manifester de la bonté envers autrui.

C'est là le sens du verset de Yéshayahou. Seul le Tsaddiq « gamour » récolte le fruit de sa bonté dans ce monde, parce que seule une personne qui est fidèle à Hashem dans sa conduite peut montrer durablement de la bonté à l'égard d'autrui. Le terme « gamour » ne signifie donc pas « absolu », mais évoque plutôt la complétude, l'aboutissement du long processus auquel tout Juif, et sans doute tout homme, est appelé.

Le Tsaddiq qui reste vertueux pendant un temps assez long, du fait de son engagement envers Hashem, devient progressivement un Tsaddiq « gamour », complet, une meilleure personne dans ses relations avec autrui, même si ce n'était pas là sa tendance naturelle. Inversement, le rash'a envers la Loi divine finira, D. nous en préserve, par se montrer indifférent au sort de son frère.

Le parcours de Noa'h est de nature à nous inspirer. En s'efforçant de marcher avec Éloqim, en respectant Sa Loi, en accomplissant Ses mitsvot, en étudiant Sa Torah, on peut aiguiser sa sensibilité aux besoins d'autrui, et s'approcher, tant soit peu, du statut de « Tsaddiq gamour », juste envers D.ieu, et bon avec Ses créatures.



RÉFLEXIONS SUR LE STATUT DES PATRIARCHES AVANT MATAN TORAH

Shalom BOUAZIZ

Quel est le statut des Patriarches avant l'acceptation de la Torah par les Bné Israël ? Plusieurs questions se posent qui permettent de délimiter le cadre de l'étude :

1°- Nos Sages les Richonim et les A'haronim s'opposent sur le statut des Patriarches avant matan thora : Les Patriarches avaient-ils le statut d'Israël ou avaient-ils le statut de Bnéi Noa'h ? (et dans ce cas constituaient-ils une exception, soumise à des lois moins permissives par rapport à l'ensemble des Bnéi Noa'h.)

2°- Des paroles de nos Sages il ressort que nos Patriarches et leur progéniture ont connu et pratiqué la Torah avant qu'elle n'ait été donnée. D'ailleurs les Richonim se posent la question : comment Ya'aqov a-t-il pu épouser deux sœurs ?

3°- Nos Sages s'étonnent également du fait que Amram a pu épouser sa tante Yokhébed et Chim'on sa sœur Dina.

4°- Les Aharonim posent les questions suivantes :

- Comment les Patriarches ont pu respecter le Shabbat étant établi qu'un non juif qui pratique le Shabbat est passible d'une condamnation à mort.
- Comment Ya'aqov et Yossef ont-ils pu étudier la Parasha « Egla Aroufa » (vache dont la nuque était brisée en cas de mort non élucidée entre deux villes) étant rappelé qu'un goy qui étudie la Torah est également passible d'une condamnation à mort.

5°- Quel est le sens de l'expression utilisée par Ya'aqov, notre père, lorsqu'il a dit à 'Essav : « j'ai résidé avec Lavan et j'ai gardé les Mitsvot ? (Ya'aqov avait-il à « garder les mitsvot » avant Matan Torah?)

6°- D'après le Ramban, avant le don de la Torah, les mitsvot étaient « gardées » par les Patriarches uniquement en Eretz-Israël.

7°- D'après les paroles du Maharal de Prague il faudrait faire une distinction entre l'application des mitsvot positives et le respect des mitsvot négatives.

8°- Le respect de l'accomplissement de la Torah par les Patriarches l'était par Rouah haQodech, « souffle prophétique »

9°- Les Patriarches, avant le don de la Torah, étaient des Israël dans leur essence mais pas dans le Din.

La compréhension du statut des Patriarches dépend des réponses (multiples à ces questions).

Le format du présent article ne permet pas de développer l'ensemble des réponses qui sont détaillées dans un article du site Olamot, néanmoins on pourra donner une piste de compréhension.

Dans la Guémara Qidouchine 4ème Perek, on apprend : « Nous trouvons que Abraham notre père a pratiqué toute la Torah avant qu'elle n'ait été donnée comme il est écrit : « Ekev acher chama Abraham bekoli vayichmor michmarti mitsvotaï 'houkotaï vétorotaï »

Dans le 3ème paragraphe de la Guémara Yoma il est mentionné « Amar Rav : Kiyem Abraham avinou kol haTorah koula……. » (Abraham a pratiqué toute la Torah). Rav Achi : « Kiyem Abraham avinou afilou Irouvé Tachvilin» (Abraham a même pratiqué les mitsvot dérabanan, notamment le erouv tachvilin).

Rachi : « même les lois du Erouv tachvilin » : « C'est-à-dire même les mitsvot qui n'avaient pas été données à Moché Rabbénou au Sinaï et qui étaient des ordonnances des 'Hakhamim qui seront données ultérieurement ».

Perek 10 de la Guémara de Pessa'him : « darach Rav Avira : que signifie « l'enfant grandit et fut sevré » dans le futur Hashem fera une une sé'ouda pour les Tsaddiqim le jour où sera « sevrée Sa bonté » au descendant de Yits'haq. Après qu'ils eurent bu et mangé, il a été donné à Avraham notre père de bénir ; Abraham leur a répondu je ne bénis pas car Yichmaël est sorti de moi. On a demandé à Yits'haq de bénir. Il leur a répondu je ne bénis pas car 'Essav est sorti de moi. On a demandé à Ya'aqov de bénir. Il leur a répondu je ne bénis pas car je me suis marié avec deux sœurs de leur vivant et plus tard la Torah va me l'interdire. On a demandé à Moshé de bénir. Il leur a répondu je ne bénis pas car je n'ai pas eu le mérite d'entrer en Eretz Israël ni de mon vivant, ni après ma mort. On a demandé à Yéhoshou'a de bénir. Il leur a répondu je ne bénis pas car je n'ai pas eu le mérite d'un fils comme il est écrit il y a Yéhoshou'a Bin noun, Nun beno, Yéhoshou'a beno. On a demandé à David de bénir. Il leur a répondu je bénis et il est agréable pour moi de bénir comme il est dit : koss yechou'ot essa oubeShem HaShem ekra ».

Nous voyons de cette Guémara que Ya'aqov a conscience d'avoir commis une infraction vis-à-vis de la Torah. Il ne se sent pas capable de bénir, puisqu'il s'est marié avec deux sœurs de leur vivant, ce que la Torah allait ultérieurement interdire.

Dans le 7ème Perek de la Guémara Sanhédrin il est écrit : « un non juif qui pratique le Shabbat est passible d'une condamnation à mort »

Le Rambam (Maïmonide) dans les Halakhot Melakhim véMil'hamot (les Rois et les Guerres) écrit, paragraphe 10 section 9 : « un goy qui qui s'occupe de Torah est passible d'une condamnation à mort ; et de même également celui qui fait Shabbat. Explication de la chose : nous ne leur permettons pas d'apporter une nouveauté à la doctrine (DAT) religieuse ni de faire une quelconque nouveauté en ce qui concerne le Shabbat. Il n'y a rien à enlever ni à rajouter…..Et lorsque l'on dit passible d'une condamnation à mort, ils ne sont pour autant pas tués». Ces lignes mériteraient à elles seules de longs développements.

Pour résumer, seul un statut certain de Juif (Ben Israël) permet la pratique des mitsvot ainsi que l'étude de la Torah. Ce qui relance la question sur les Patriarches avant Matan Torah (le don de la Torah).

Dans le Néfech ha'Haïm, Rabbi 'Haïm de Volozhine écrit : « Et ainsi que tout le corps de l'homme monte et s'affine au travers de l'étude de la Torah et des mitsvots ainsi tous les mondes…..Ainsi, le service des Patriarches visait cette élévation personnelle et collective. Et non pas parce qu'ils étaient ordonnés au niveau du Din (droit strict) (sous-entendu ils ne pratiquaient pas pour s'acquitter de leur devoir), mais compte tenu de leur haute élévation spirituelle, ils visaient à opérer un tikoun (réparation du monde).

C'est pourquoi ils ont compris que certaines de leurs décisions allaient dans le sens voulu par HaShem pour opérer ce tikoun ha'Olam. De même pour Ya'aqov, de même pour Amram.

Et c'est pour cela que la Torah ne leur a pas été donnée, puisque Ya'aqov n'aurait pas pu épouser deux sœurs ni Amram sa tante (sous-entendu : il n'y aurait pas eu les douze tribus ni Moché Rabbénou).

Le sujet est juste effleuré et toute personne intéressée pourra se reporter aux développements de l'étude fouillée du site Olamot qui est très complet. (https:// olamot.net/shiurim/Din Aavot lifné matan thora).

En cette période de troubles et de difficultés, que Hashem protège Son peuple et que nous comprenions que la Torah est notre « mamad » (chambre sécurisée) et notre téva.

« HaQol Qol Ya'aqov vé hayadayim Yédé 'Essav. » 'Essav ne peut rien contre Israël quand la voix de la Torah est forte.

A l'image de Noa'h, à l'extérieur le déluge, à l'intérieur de notre téva, la pérennité du klal Israël.

HaQadoch baroukh hou, HaTorah, vé Am Israël, 'had hou. (Hashem, la Torah et le Klal Israël ne forment qu'un).

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN

Parachat Noa'h

d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

Voici les descendants de Noa'h : « *Noa'h était un homme juste (tsadik), intègre dans ses générations… »*

Rachi commente la fin de ce verset "*dans ses générations*" : certains de nos sages expliquent ces mots à son avantage : "*à plus forte raison s'il avait vécu à une époque de justes, il aurait été encore plus juste* ". Et d'autres expliquent cela à son désavantage : "*par rapport à son époque, il était considéré comme un tsadik, mais s'il avait vécu à l'époque d'Abraham, il aurait été insignifiant*".

Il y a lieu de s'étonner car nos sages disent que nous devons juger tout un chacun du bon côté, et s'il en est ainsi, pourquoi expliquer ce verset à son détriment ?

Il existe deux manières pour un homme de s'élever spirituellement, la première consiste à **ressentir un désir** et une volonté d'étudier la Torah et de pratiquer les mitzvot, ce qui va l'élever dans sa avodat Hachem (service divin). D'un autre côté, il y en a certains qui n'éprouvent pas un grand désir à servir Hachem, mais tout au contraire, leur yetser hara prend le dessus, et les fait traverser toutes sortes d'épreuves. Ce sera donc en les surmontant qu'ils se renforceront dans l'étude de la Torah et la pratique des mitzvot, ce qui sera aussi une élévation.

De la même manière, nous avons vu au cours des générations parmi les grands d'Israël, que certains grandirent dans des endroits dénués de spiritualité, et c'est justement parce qu'ils étaient confrontés à des épreuves plus difficiles qu'ils purent d'autant plus se renforcer, et atteignirent alors de hauts niveaux de spiritualité.

Cela explique aussi les paroles de la michna dans le traité brakhot : *« tu aimeras Hachem, ton Dieu, de tout ton cœur : avec tes deux penchants, le bon et le mauvais.* » **Car le simple fait de passer l'épreuve du yetser hara nous permet d'aimer Hachem davantage, et de nous élever**.

Tout ceci nous aide à comprendre les paroles de Rachi : l'intention de ceux qui expliquent le verset au désavantage de Noa'h n'est pas pour dire qu'il était de petite stature comparée aux autres tsadikim, mais ils pensèrent plutôt que ce qui l'a rendu tsadik était justement parce qu'il vécut dans une génération pervertie, et il devait tellement surmonter les épreuves de son yetser hara, qu'il put s'élever considérablement et se rapprocher d'Hachem. C'est pourquoi ils dirent que s'il avait côtoyé Abraham avinou, il aurait eu peu de valeur, car son élévation vient de tous les efforts qu'il fit à une époque qui vécut le déluge à cause des mécréants.

LES AMIS DE Koidinov

Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:
https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

OVDHM

בס"ד

La Daf de Chabat

Feuillet N°215

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme Adèle TARRAB bat Sol lebeth WAHNISH

ת.נ.צ.ב.ה.

NOA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

MABOUL CE 'HAMAS!

« Elokim dit à Noa'h : « ***La fin de toute chair est venue devant Moi, car la terre est remplie de « 'Hamas/violence » à cause d'eux et voici Je les détruis avec la terre.»*** Beréchit (6 ; 13)

Tout le monde connaît l'histoire de l'arche de Noé! **Hachem décida de détruire le monde et ordonna à Noa'h de construire une arche afin de s'y réfugier et de sauver sa vie.**

Comme le monde est un éternel recommencement, nous allons voir comment la génération de Noa'h et la nôtre se ressemblent sous divers aspects, malgré les milliers d'années qui les séparent.

Le verset nous dit que la terre était remplie de ce que **la Torah appelle 'Hamas, c'est-à-dire de vol, de violence, de corruption, et de débauche tant chez les hommes que chez les animaux. D.ieu annonça donc à Noa'h Sa décision de détruire le monde par un déluge.**

(Un texte que l'on lit tous les ans, mais ces derniers jours cette notions de 'Hamas a de quoi nous faire réfléchir…)

Ce déluge, dont les eaux étaient bouillantes, devait anéantir tout être vivant sur la surface de la terre, excepté Noa'h et sa famille ainsi que les poissons qui n'avaient pas fauté. Hachem fit d'ailleurs un miracle en leur faveur : les eaux se trouvant dans le périmètre de l'arche restèrent à une température normale afin de les maintenir en vie.

Hachem ordonna donc à Noa'h de construire une arche qui devait les contenir lui et ses proches, ainsi que les couples de chaque espèce animale qui ne s'était pas débauchée.

Noa'h exécuta les ordres du Créateur.

Le Sefer « Maayane Hachavoua » rapporte la Guémara (Zévah'im 113b) qui relate l'histoire du Réem, une espèce de gros mammouth, trop grand pour rentrer dans l'arche. Il fut pourtant sauvé du déluge en nageant sans cesse dans ce fameux périmètre protégé.

La Guémara pose la question suivante : **Comment pouvait-il respirer ?** Même s'il nageait dans des eaux à température vivable, les eaux avaient submergé le monde et il n'était pas poisson.

La Guémara répond que **sa trompe était dans l'arche et que seul son corps était resté à l'extérieur.** Et effectivement, pour la survie de Noa'h, sa famille ainsi que des animaux, il y avait de l'oxygène à l'intérieur de l'arche.

En quoi l'histoire du déluge nous parle-t-elle aujourd'hui ? En quoi la génération de Noa'h et du déluge représente-t-elle une mise en garde pour la postérité ?

Hachem nous a fait la promesse de ne plus ré-envoyer de déluge sur le monde, comme il est écrit : « … et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » (Beréchit 9 ; 11)

Pourtant, n'avons-nous pas reproduit les mêmes horreurs que cette génération passée ?

Vol, violence, corruption, débauche, constituent malheureusement la toile de fond du quotidien. D'autant que les nouvelles technologies permettent de propager, diffuser, gangrener et empoisonner à vitesse grand V et à échelle internationale.

Nous voyons ces derniers jours combien de vidéos de scènes atroces circulent dans le monde. (préserver l'honneur de ceux qui sont partis en sanctifiant le Nom de D.ieu ou ceux qui sont kidnappés, juifs en ne regardant pas ces images, ni en les diffusant auprès de vos réseaux)

Mais encore la société actuelle pousse à la recherche des plaisirs immédiats et l'un des mots d'ordre aujourd'hui est : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! » (Yéchaya 22 ; 13)

La perversité s'est installée et les pensées sont polluées.

Apprenons de nos pères et sauvons nos enfants.

Noa'h a vécu à contre-courant, malgré les gens qui le prenaient pour un fou, et toutes les tentations du monde environnant sans limites et sans lois, il est pourtant resté droit, intègre, sincère avec D.ieu, et déterminé : il n'a pas cessé de construire l'arche afin de sauver sa vie et celle de ses proches et surtout, afin de respecter la volonté de Son Créateur.

Hachem est bon et miséricordieux, Il a donné à Noa'h les plans de l'arche, pour **se préserver du 'Hamas et du Maboul.**

Nous aussi nous avons notre Arche, une Arche des temps modernes, qui diffuse de l'oxygène dans les synagogues, les centres d'étude, les yéchivoth, etc… qui **nous protègera de ce 'Hamas…Maboul !**

Alors n'hésitons pas ! Nous devons absolument y entrer, nous y asseoir, étudier, prier, et bien sûr comme Noa'h, y emmener nos proches.

Comme Noa'h nous devons **nous déconnecter de la société**, abandonner notre génération, et **pénétrer dans l'Arche spirituelle** qui nous assurera un avenir sain et saint dans le monde de la Torah et des Mitsvot. **Suite p3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

« LA TÉCHOUVA, LA PRIÈRE ET LA TSÉDAKA NOUS SAUVERA DE LA SÉVÉRITÉ DU JUGEMENT »

L'histoire du monde s'accélère avec l'évènement du déluge. On l'a appris la semaine dernière, le monde a été créé afin que le premier homme, Adam Harichon, serve son Créateur en gardant le Gan Eden et en y travaillant. Le saint Zohar explique (et rajoute au sens simple du verset) qu'il s'agissait d'un service spirituel à travers des Mitsvoth positives (« faire telle ou telle Mitsva) ou à travers de Mitsvoth négatives (« ne pas faire »). Seulement la suite ne sera pas très glorieuse puisque Adam trébuchera dans sa /Mitsva (négative) **de ne pas manger** le fruit de l'arbre de la Connaissance. Puisqu'il avait failli dans sa mission, il sera inéluctablement renvoyé du Gan Eden et l'histoire universelle commencera.

On apprendra donc au détour de cette petite introduction que les plus grandes choses de la vie proviennent quelques fois, de « fachloth »/de trébuchages (donc le principal sera de se relever et de tourner la page…). C'est-à-dire que toute l'histoire universelle **n'est qu'une grande réparation de la faute originelle**, intéressant, n'est-ce pas ? Les générations passèrent et après dix générations, la société se trouvera plongée dans trois fautes majeures qui sont la débauche, l'idolâtrie et le vol. Les deux premières fautes sont portées contre Hachem. En effet, la débauche *ne fait de mal* à personne puisque c'est une acceptation entière de ceux qui y participent (**rassurez-vous, je ne viens en aucune façon, justifier les pratiques de ces iconoclastes. Je tiens seulement à définir le phénomène**). **Suite 4**

Regard sur la Paracha
Apprendre et comprendre

TSAHAL NOUS SAUVERAS....

Après être sorti de l'arche, Noa'h planta une vigne qui poussa le jour même et en fit du vin avec lequel il s'enivra. Son fils 'Ham, qui l'aperçut ivre et nu, s'empressa de le dire à ses frères pour qu'ils viennent voir leur père nu dans un état d'ébriété.

Il est écrit (Berechit 9 ; 23) : ***« Il prit, Chem et Yéfét la couverture, la déployèrent sur leurs épaules et marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père, mais ne la virent point, leur visage étant retourné. »***

Rachi nous fait remarquer qu'il est écrit « Il prit » et non « Ils prirent », ce qui vient nous enseigner que **Chem s'est plus investi dans cette action** que Yéfét. C'est pour cela que la descendance de Chem, qui est le peuple juif, **mérita la Mitsva de Tsitsit**. Ceux de Yéfét mériteront de recevoir une sépulture en Erets Israël (Ézéchiel 39-11).

De plus, il est expliqué dans l'ouvrage « Oznaïme la Torah » du Rav Zalman Sorotskine que les récompenses données à Chem et Yafet ont été accomplies par Hachem en exerçant son fameux principe de « Mida Kénéguède Mida » (mesure pour mesure). En effet, on peut constater que Chem, ayant agi à l'égard de son père avec enthousiasme et empressement, a fait bénéficier à ses descendants (les Bné Israël) de la mitsva des Tsitsit qu'on doit placer à un vêtement à 4 coins porté par un être vivant astreint à ce commandement.

Or, Yéfét n'étant pas dans ce scénario l'acteur principal, ni l'initiateur de cette action, mais plutôt un simple adjoint entraîné par son frère Chem, évitera une récompense de même nature, en raison de son côté manquant de vitalité et d'empressement. Il recevra donc « une sépulture en Israël ». En effet, la sépulture, se traduisant par le fait de recouvrir un corps inerte avec la poussière de la terre, incarne bien le caractère passif, sans vitalité et chaleur de Yéfét dans son action à l'égard de son père.

Il est écrit dans la Torah (Bamidbar 15 ; 39) : ***« Ce sera pour vous un Tsitsith, vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot de Hachem... ».***

Les Tsitsith sont des fils accrochés aux coins des vêtements des hommes. De plus, Rachi, sur ce verset, nous informe que la guématria du mot **Tsitsith est 600, auxquels on ajoute les 8 fils et les 5 nœuds, soit un total de 613.** Le Baâl Hatourim ajoute que la Mitsva de Tsitsith équivaut aux 613 Mitsvot.

Le verset nous indique que **le fait de porter le Tsitsith va nous aider à nous souvenir de toutes les Mitsvot à accomplir, ce qui nous évitera de tomber dans la faute.** En quelque sorte, le Tsitsith est un « garde-fou », un « pense-bête ».

Même si le modernisme se déchaîne à **vouloir déconnecter les Juifs de leur identité** avec un monde entier technologique de connexion sans fil (portables, wifi, mode...), la Torah avait prévu le coup ! ***« Parle aux Bné Israël, tu leur diras, ils se feront un Tsitsith aux coins de leurs vêtements, pour leurs générations... »,*** ceci pour **« rester en ligne »** avec Le Tout-Puissant, grâce à des fils...

Le port du Tsitsith nous permettra donc de nous rappeler les 613 Mitsvot afin de ne pas tomber dans la faute.

Mais qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Une des intentions requises à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de **«voir » les Tsitsith** afin qu'ils nous rappellent toutes les Mitsvot, comme il est dit : ***« ce sera pour vous un Tsitsith, vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et vous ne vous égarerez pas derrière votre cœur et derrière vos yeux...»***

Cette vision des Tsitsith et ce rappel des Mitsvot doivent, selon la suite du verset, **ne pas nous laisser emporter par la vision égarée de notre cœur ou de nos yeux.**

Et Rachi commente sur ce verset ***« Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux »*** (Bamidbar 15, 39) ; « que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit.»

Nos sages nous enseignent que **les yeux voient ce que le cœur désire**. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui proposent la avéra (la faute), comme il est enseigné : « l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute. » La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. **Un juif doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem.**

Le Rav Dessler nous enseigne que **seul celui dont le cœur est concentré en permanence sur Hachem exclusivement peut se souvenir de Ses commandements**. Béezrat Hachem que les Tsitsith nous aident à évoluer et à servir Hachem de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre corps.

Dans cette période difficile où tout le monde essaie de se protéger contre nos ennemis qui essaient de nous anéantir, qui ont déjà tué, massacré, enlevé et torturé, des enfants, des maris, des frères tentent dese battre, et le peuple se mobilise pour leur apporter le nécessaire.

Beaucoup demandent de **leur fournir aussi des objets kadoch comme des tefillins, des sidourim, des tsitsit pour qu'ils puissent prier, se tourner vers Hachem et se rappeler qu'ils servent Hachem de tout leur corps et de toute leur âme.**

Nous sommes tous des soldats d'Hachem, même si nous ne sommes pas sur le front du combat physique, nous avons vu que le mal peut venir de partout, à n'importe quel moment et sous différentes formes. **Et nous tous avons notre armée pour nous protéger : TSAHAL = TSITSIT HAGANA LEISRAEL.**

Si vous n'êtes toujours pas convaincu de la force de cette protection, **voici l'histoire relatée dans la presse ces derniers jours de Guy Madar**, Commandant des réserves de l'Armée Israélienne, résident de Karmei Katif, qui éveille l'admiration et renforce la foi et la confiance de nombreux autres en ces temps difficiles.

Ses amis racontent son courage lors des premières heures de l'attaque des terroristes dans les implantations autour de Gaza. Guy a célébré la joie de Sim'hat Torah à Kiryat Gat, et comme nous tous, il a entendu les tirs. Il est immédiatement parti vers le sud, armé d'un seul fusil.

Il est arrivé dans une zone hostile, où il a compris l'ampleur de la catastrophe. Il a trouvé un soldat de la Brigade Golani grièvement blessé, visé par un terroriste. Guy a éliminé le terroriste et l'a abattu. Ensuite, il a pris l'arme du soldat et a tué cinq terroristes qui étaient sur des motos.

Guy est monté dans un véhicule de police avec un policier et ils ont continué vers le sud. En cours de route, les terroristes leur ont tiré dessus depuis des entrepôts. Guy et le policier ont été blessés aux jambes, se sont détachés de la voiture qui a pris feu et ont roulé sur le côté de la route. De là, Guy a réussi à éliminer quelques terroristes maudits, mais petit à petit, sa force a diminué en raison de ses blessures et de la perte de sang de sa jambe.

Il a réussi à faire un garrot et a ainsi survécu pendant environ deux heures et demie, alors que près de vingt terroristes maudits gisaient morts autour de lui. C'est alors que les renforts sont arrivés, pensant qu'il était lui-même un terroriste. Il portait des vêtements civils et portait une arme.

Il a essayé de crier pour leur dire qu'il était un soldat juif, mais il était trop faible, à quelques secondes près avant qu'ils ne tirent sur lui. L'un des soldats a crié : **"Ne tirez pas, il porte un tsitsit !"** C'est ainsi qu'il a échappé à la mort. Il a été transporté en ambulance où il a été stabilisé et soigné, et son état s'est amélioré.

Soyons tous des soldats d'Hachem, équipons-nous et habillons-nous du Tistsit.... TSAHAL = TSITSIT HAGANA LEISRAEL.

S'abonner

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

MABOUL CE 'HAMAS! (suite)

Il est évident qu'il n'est pas toujours facile de se couper totalement de la société, notamment pour des raisons de parnassa, ou autre. Ces raisons sont presque toujours d'un ordre matériel et on ne peut pas les négliger, mais Hachem donne à chacun des moyens d'accès à l'évolution.
Prenons comme exemple notre mammouth. Malgré son impossibilité physique de rentrer complètement dans l'arche, il est resté à côté en nageant autour, dans le périmètre vivable. Son corps (le matériel) est donc resté à l'extérieur, mais sa tête (ses pensées, son être) était à l'intérieur de l'arche afin de pouvoir respirer.
Qu'est-ce que cela signifie ?
Que le matériel : l'argent, le travail… ne doivent pas être ce qui nous maintient en vie.
Notre oxygène à nous se trouve dans la Torah.
Étudier, ne serait-ce que quelques minutes pour commencer, ne serait-ce que quelques passages de Torah, doit représenter pour nous l'essentiel de la vie.
Le Juif est fait pour cela ! Lorsqu'il plonge dans la Torah, il est comme un poisson dans l'eau. Véritablement! D'ailleurs la Torah est comparée à l'eau, comme le Rambam nous l'enseigne (Hilkhot Talmoud Torah 3, 9) : « Les paroles de Torah sont comparées à l'eau, comme il est dit « Vous tous qui avez soif, allez vers l'eau. » (Yechaya 55, 1)

Aidons nos enfants à respirer de l'air pur, guidons-les vers les sommets. Et si nous n'avons pas la chance d'avoir tout notre corps dans l'Arche, faisons en sorte que nos enfants aient ce privilège.
Il s'agit véritablement de sauver sa vie même si cela n'en a pas l'air et si nous pouvons sembler fous. C'est l'éternel recommencement !
Étudions ce qui s'est passé, regardons ce qui se passe aujourd'hui, et réfléchissons, interrogeons-nous, ouvrons les yeux, ne soyons pas comme des moutons, à suivre aveuglément la première mode venue ! Pensons ! Avec le souci de l'authenticité.
Et puis sautons dans l'Arche avant qu'il ne soit trop tard ! Le déluge menace, il a peut-être déjà commencé…

Chabat Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com

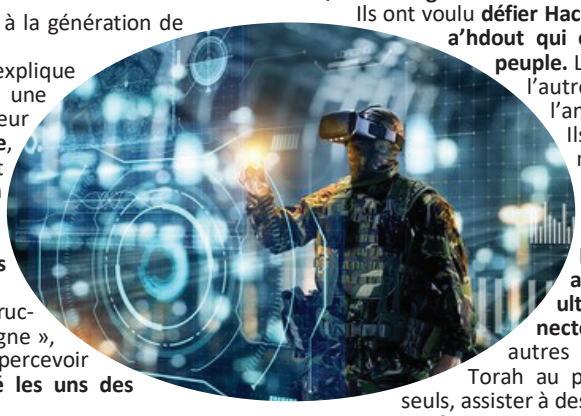
Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

L'ATTAQUE SURPRISE…

« …Allons, bâtissons-nous une ville et une tour et son sommet dans les cieux, faisons-nous un nom. De peur de nous disperser sur la face de toute la terre… » Berechit 11 ;4

Nous sommes après le déluge, Hachem a détruit le monde à cause du vol et de la débauche.
Rabénou Bé'hayé explique qu'Hachem avait déjà enjoint Adam et 'Hava, ainsi que Noa'h à la sortie de l'arche de se procréer et multiplier, pour remplir et conquérir la terre. (Berechit 1 ;28– 9 ;1)
Hachem voulait qu'on se multiplie et qu'on se dispatch pour habiter sur toute la surface de la terre.
Et c'est justement ce point qui a fait peur à la génération de Babel.



« De peur de nous disperser », Rachi explique qu'ils craignaient qu'Hachem leur inflige une nouvelle catastrophe qui provoquerait leur dispersion. **Ils voulaient rester ensemble**, construire **une seule ville** où ils seraient concentrés, ils géreraient leur vie de façon **autonome**. Ils voulaient montraient qu'ils pouvaient **se débrouiller sans Hachem**, une sorte de Kibboutz. Et par cette Tour, **ils défieraient la grandeur d'Hachem**.
Le Radak explique que cette haute construction serait pour chacun d'entre eux un « signe », que même éloigné de la ville, le fait de la percevoir de loin, cela leur permettra de **rester lié les uns des autres**, et de ne pas se disperser.
Leur plan était « fondé ». **Qu'est ce qui a détruit le monde ?** la débauche et le vol alors **soyons unis!** Ainsi Hachem n'aura **pas de raison de mettre notre projet à l'eau !**
De quelle hauteur était cette tour ? Ils ont vu que les eaux du déluge sont montées jusqu'aux sommets des montagnes. Ils ont pris l'initiative de construire une tour au-delà de cette hauteur, pour être épargnés de D.ieu.
Et c'est **tous ensemble, dans la joie, l'amour et la fraternité**, qu'ils ont construit une grande tour. Une fois arrivés à la hauteur des eaux du déluge, ils se sont dit qu'ils ont dépassé les limites du Créateur, et **qu'ils n'avaient plus rien à craindre.**
Comment Hachem les a-t-il punis ? Tout simplement **en les dispersant les uns des autres**, comme l'a dit Chlomo Hamelekh (Michlei 10 ;24) *« ce que redoute le scélérat lui survient ».*
Sans coups et blessures, sans inonder la terre, mais juste en confondant le langage de toute la terre.
Comme il est dit ***« C'est pourquoi on appela son nom Babel, car la Hachem confondit le langage de toute la terre. Et de là les dispersa Hachem sur la face de toute la terre »*** (Berechit 11 ;9)

Avant Babel, tous parlaient la même langue. Et c'est de cet évènement qu'Hachem a créé les 70 langues.
En Hebreu « LéBALBEL » signifie s'embrouiller. En changeant leur langage, Hachem les a embrouillés et ils n'ont pas pu aboutir leur projet.
Nous devons savoir que la **Torah, n'est pas un simple livre de compilations de belles histoires**, avec des méchants et gentils, et que tout se termine par un « happy end ». Mais plutôt un livre qui nous fait voyager à travers les temps sur les traces de nos Pères, pour **nous aider à comprendre le présent et à construire le futur**.
Quel message devons-nous apprendre de la génération de Babel ?
Ils ont voulu **défier Hachem en prenant comme atout la fraternité/ a'hdout qui est ce qu'Hachem aime le plus dans son peuple.** Lorsque le peuple est uni, se soucie l'un de l'autre, est généreux envers l'autre « aavat Israël/ l'amour de son prochain ».
Ils ont cru qu'en se conduisant en enfant modèle, ils pourraient créer une Tour qui défierait la grandeur d'Hachem et **montraient que le produit de leurs mains est plus fort que toute la Création.**
Notre génération aussi a pensé ainsi. **Nous avons créé des moyens de communication ultra puissants nous permettant d'être connectés avec le monde entier à l'instant T.** Entre autres **ces outils** nous permettent de diffuser la Torah au plus grand nombre. Nous pouvons étudier seuls, assister à des cours à distance, plus de déplacement.
Nous avons fait rentrer **ces outils** dans les beth Hamidrash, dans les synagogues. **Toujours avec de très bonnes intentions.**
Nous avons joué aux enfants modèles, **mais avec ce petit écran nous avons cru gérer seuls toute notre vie.** Nous avons dispersé le saint but de ces outils qui sont devenus **des machines de destruction de Emouna sans que nous nous en rendions compte.**
Une vie **ou tout est calculé et prévu**. Nous avons des statistiques et prévisions sur toutes choses: le trafic, la santé, la météo, les guerres…
C'est **une sorte d'effronterie envers le Tout-Puissant. Un mode vie sans Hachem, et vide d'Emouna.**
Mais Hachem a envoyé à Sim'hat Torah **une attaque surprise, inattendue, impensable**. Toute la technologie a été déjouée, caméra surveillance, contrôle de sécurité invicible de la plus grande armée….
Pour nous dire « coucou » ou est VOTRE technologie, VOTRE défense...Allez utiliser les maintenant pour vous défendre.
Hachem attend de nous que nous **levions nos yeux vers le ciel** et qu'on lui montre que **seul Lui peut nous sauver.**

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Qu'Hachem prenne en pitié son peuple et qu'Il envoie la Refoua aà tous les blessés et une délivrance à tous les otages juifs et qu'Il protège tout le Clall Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Âm Israël à travers le monde

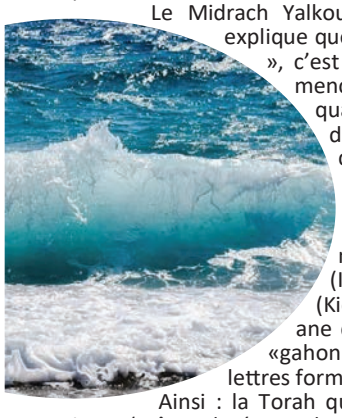
l'élévation de l'âme Netanel Avraham Shalom YOUNG ben Chantal Chochana

Qu'Hachem venge son sang et ceux de toute les victimes

« Noah était un homme juste, intègre dans ses générations » (6 ; 9)
Que signifie le mot « homme » ? ce mot n'est-il pas en trop ? Rav Moché Feinstein explique que cela souligne que Noah était un homme, pas un enfant, et donc un être mature et stable. Pour être juste, vertueux (tsadik), il faut d'abord être un homme. Rav Israël Salanter avait l'habitude de dire que la première Mitsva de la Torah est de ne pas être un idiot mais être un homme … (Talelei Oroth)

« La terre s'était remplie d'iniquité. » (6, 11)
L'auteur de l'ouvrage Yalkout Haguirchoni souligne que l'Eternel, miséricordieux, ne punit pas l'homme directement, mais tout d'abord ses biens –comme par les affections lépreuses qui touchaient en premier lieu les murs de sa maison, puis ses vêtements. S'il en est ainsi, pourquoi n'appliqua-t-Il pas ce principe pour les contemporains de Noa'h, dont Il décréta directement la mort ?
Leur argent ne leur appartenait pas, puisqu'ils l'avaient volé ; il était donc impossible de les punir par ce biais. C'est la raison pour laquelle D.ieu dut les sanctionner en les anéantissant. D'où le sens de cet enseignement de nos Sages : « Leur décret ne fut scellé qu'à cause du vol » – le Créateur dut les détruire par le déluge, car, en tant que voleurs, ils ne pouvaient pas être châtiés autrement.

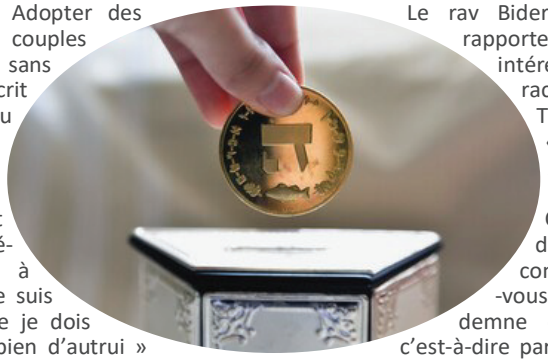
« Le déluge fut sur la terre quarante jours » (7,17)
La paracha de Noah est lue au tout début du mois Mar'Hechvan. Le nom des mois de l'année juive provient de Babylonie, puisque dans le Tanakh ils sont simplement nommés en fonction de leur place dans le calendrier (ex : le 1er mois, le 2e mois). De façon intéressante, nous trouvons un autre nom pour le mois de Mar'Hechvan : « au mois de בולBoul c'est-à-dire le 8e mois » (Mélahim I 6,38).Que pouvons-nous apprendre de ces deux noms pour ce mois ?



Le Midrach Yalkout Chimoni (Méla'him I 184) explique que si ce mois est appelé : « Boul », c'est par ce que le déluge a commencé en ce mois, et il a duré quarante jours. En hébreu le déluge se dit : « מבולmaboul » qui renvoie à : 40 jours (valeur de (מ) de "Boul"
La Torah commence par la lettre bét (béréchit) et se termine par la lettre lamed (Israël). Selon la guémara (Kidouchin 30a), la letter médiane de la Torah est le vav du mot «gahon» (Vayikra 11,42). Ces trois lettres forment le mot :בול.
Ainsi : la Torah qui a été donné en quarante jours (même durée que le déluge), a la capacité de transformer complètement une personne en effaçant ce qu'il y avait, et en permettant qu'elle devienne une nouvelle création: une personne plus sainte ,à l'image du maboul qui a purifié le monde de toutes ses impuretés créées par l'homme. (Aux Délices de la Torah)

« Tenant dans son bec une feuille d'olivier fraîche. » (8, 11)
Pourquoi la colombe a-t-elle précisément choisi une feuille d'olivier ?
Le Gaon Rav 'Haïm Kanievsky chelita l'explique d'après le sens premier : en hiver, tous les arbres perdent leurs feuilles (cf. Erouvin 100b) ; or, c'est à la fin de cette saison que Noa'h voulut savoir si le niveau de l'eau avait baissé sur la terre. Il ne restait donc plus aucune feuille sur les arbres pour en témoigner, hormis celles de l'olivier, qui ne tombent jamais, ni en hiver ni en été.
Un autre traité de Guémara (Ména'hot 53b) va également dans ce sens, affirmant que c'est la raison pour laquelle la colombe ne trouva à ramener qu'une feuille d'olivier.

Et c'est justement à cause de ce cela (cela ne fait de mal à personne) que cette perversion des mœurs n'est pas répréhensible dans de nombreux pays et pire encore, dans certains milieux on dira même « intellos » (des plus déplorables) c'est toléré voire même soutenu (et bien sûr, pour vous mes lecteurs, **cela fait partie des actes abominables** puisque cela va à l'encontre de la morale que l'on a reçu au Sinaï). Seulement puisque Hachem a créé ce monde afin **qu'il perdure** et **qu'il arrive à sa rédemption** à savoir reconnaître le D' unique, alors toutes ces relations qui n'amènent pas la procréation d'enfants en bonne santé physique et psychique sont proscrites. Adopter des enfants par des couples sans père ou sans mère est proscrit par la volonté du Saint Béni Soit-Il.
Autre tare de la génération de Noa'h, le vol. Cet agissement méchant, est lié à l'orgueil « car je suis si important que je dois m'accaparer le bien d'autrui » et à la jalousie poussée à l'extrême. C'est le fait de ne pas accepter que son ami ait plus de biens que soi-même. Ces trois fautes gravissimes entraînèrent que Hachem décida d'anéantir son monde.



Il n'y a que Noa'h qui sortit du lot en trouvant grâce aux yeux de Hachem (voir mes anciens développements dans le Best-Seller « Au cours de la Paracha » (saison 1), pour comprendre la raison de ce choix). La suite est connue puisqu'il construira durant 120 années une grande arche longue de 150 mètres, large de 25 mètres et haute de 15 mètres. Toutes les races inimaginables d'animaux, volatiles, rampants et bêtes féroces rentreront dans le navire ainsi que les trois enfants de Noa'h avec leurs épouses. Ils seront ainsi sauvés in-extremis des pluies diluviennes qui submergeront le monde et effaceront toute l'humanité pendant près d'une année. Cependant il a lieu de s'étonner : pour quelle raison Hachem a demandé de construire un navire si imposant ? Faire entrer, dans n'importe quel édifice aussi grand soit-il, toutes les races d'animaux en couple qui existent sur terre semble impossible. Il s'agissait d'un prodige voulut par D'. Donc si Hachem demande à Noa'h de construire ce navire, c'est pour nous un enseignement de nos jours. Les commentaires expliquent que, lorsque l'humanité est en furie, que les barrières éthiques et sociales tombent les unes après les autres, que **les images violentes** et les mots dégradants sont diffusés d'une manière éhontée dans les réseaux sociaux, **cela oblige chacun à se protéger avec sa famille**. A l'époque c'était la construction du navire, de nos jours c'est par exemple placer un super-filtre sur son portable ainsi que pour les enfants et aussi prohiber la télévision à la maison et pour les plus sérieux de remplir ses temps libres en dehors de ce qui est consacré à la maisonnée, de cours de Tora et d'envoyer sa progéniture dans les Yechivoth et pour les plus valeureux au Collel. Et si le Clall Israël s'investit dans une meilleure pratique alors on pourra être certain **que Hachem protégera Son peuple malgré le déferlement de haine, de violence et d'anges de la mort en provenance de Gaza et d'autres endroits.**

Le rav Biderman chlita rapporte un très intéressant Midrach (Cho'har Tov 37) : « Avraham Avinou demande à Chem, le fils de Noa'h : comment êtes-vous sortis indemne de l'arche, c'est-à-dire par quel mérite ? **Grâce à la Tsedaka (la générosité) que l'on a pratiquée**. Avraham s'étonne : « Mais il n'y a avait aucun pauvre parmi vous pour faire la charité ! « Nous avons **fait la Tsedaka avec les animaux**, les bêtes féroces et les volatiles. Toutes les nuits nous ne dormions pas, nous nourrissions tous ces animaux sans aucune interruption. A ce moment Avraham se dira : « Si déjà la générosité que l'on peut avoir vis-à-vis des bêtes a pu amener à une si grande réussite, alors à plus forte raison que de faire du 'Hessed vis-à-vis des hommes amènera la délivrance. » Fin du Midrach.
Donc pour nous, cette paracha nous tendra une perche. Même si on n'est pas tous des grands religieux avec le grand chapeau noir et la redingote et pourquoi pas les papillotes… il reste **que Hachem protégera aussi tout celui qui pratique le 'Hessed avec son entourage**. Comme l'enseigne rabbi Eliezer : Tout celui qui s'occupe de 'Hessed et de Tora sera préservé des temps mouvementés de la venue du Machia'h ». Qu'on ait le mérite de **le** voir rapidement de nos jours dans la Ra'hamim – Miséricorde Divine.
Que Hachem prenne en pitié son peuple et qu'Il envoie la Refoua à tous les blessés et une délivrance à tous les otages juifs et qu'Il protège tout le Clall Israël, en particulier le peuple qui réside à Tsion et dans les villes proches des combats.
Chabbath Chalom et à la semaine prochaine si D' le veut.

Rav David GOLD

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 407 Noah

Le jeune David dit au géant palestinien Goliath : « Tu viens avec ton épée, ta lance et ton armure mais moi je suis uniquement accompagné du Chem Hachem, le Nom de Hachem, Le Roi des armées, Le D.ieu d'Israël … " (Samuel 17.45)

"Heureux l'homme qui place sa confiance en Hachem et NON dans les hommes ! " (Téhilim 40.5)

Lorsque les Bnés Israël partaient au combat au temps des Rois d'Israël, les Cohanims venaient haranguer la troupe en renforçant leur moral et ils ajoutaient : "celui qui a des fautes à son passif, qu'il ne s'approche pas des combats". C'est-à-dire que pour mériter la victoire, il fallait dans un premier temps extraire toute souillure spirituelle.
Le verset (Dévarim 23.15) enseigne : "Hachem Se tient dans ton campement pour te sauver et te livrer ton ennemi, ton Campement sera SAINT etc.". Si on veut sincèrement la réussite de nos frères sur les fronts et la protection des villes d'Israël, il faudra "lever" la pédale, faire une véritable introspection de nos actions. Le Clall Israël n'est pas comme les autres peuples. Nous sommes unis, solidaires les uns des autres que l'on habite Paris, Los Angeles ou la Martinique. Le fait que la communauté se renforce dans la pratique et l'étude de la Thora c'est un gage que la Main d'Ichmaël ne touchera pas le Clall Israël car elle tire sa force lorsqu'il y la division au sein du peuple et la baisse dans la pratique. Le verset mentionné met en exergue la Quédoucha/la sainteté. C'est un appel à ne pas trébucher dans toutes les relations hommes/femmes ainsi que les relations extra-conjugales (adultère). Ces pratiques sont proscrites par la Sainte Thora et amènent le malheur sur la communauté.
Autre point que les Rabanims ont soulevé. A l'époque du Roi Chaoul, le géant Goliath qui était un ancêtre de nos Philistins conspuait et maudissait le Clall Israël matin et soir. Son intention était d'empêcher la communauté de dire, le Kiriat Chéma/"Chéma Israel" du matin (à partir du lever du soleil jusqu'à la troisième heure de la matinée soit 9h20 en Erets) et du soir (à partir de la tombé de la nuit). Nos Sages de mémoires bénies enseignent que le "Chéma" récité matin et soir, a la capacité de mettre en déroute nos ennemis.
Ces deux points soulevés sont à partager en grand nombre, car grâce à ce renforcement dans la Thora, nous serons certains que Hachem protégera son peuple.
Un dernier point à soulever, c'est qu'il est formidable de savoir que partout dans le monde la communauté est solidaire du sort de ses frères à Tsion. Seulement il faudra faire attention que le trop plein d'informations et d'images terribles n'entraînent pas l'inverse : une grande terreur et un désespoir. Premièrement il faut savoir et se répéter que Hachem n'abandonnera jamais son peuple. Deuxièmement, il faudra mettre le « holà » à toutes ces images terrifiantes provenant des combats (et des horreurs que font subir ces fils d'Ichmaël aux captifs). Le but de nos ennemis et de nous faire peur. Et au niveau de la loi juive il n'y aucune permission de voir des choses dégradantes sur son prochain. Les familles des victimes ont suffisamment de peine pour trouver la consolation. De plus, elles doivent affronter la honte de toutes ces images déshonorantes qui circulent dans les réseaux sociaux. Donc, mes chers lecteurs, veuillez donner du Kavod (des honneurs) à ceux qui sont partis en sanctifiant le Nom de D.ieu car ils ont été assassinés parce qu'ils étaient juifs en ne regardant pas ces images, ni en les diffusant auprès de vos amis.
Par le mérite de ces bonnes résolutions, on sera certain que la protection de Hachem s'épanchera sur son peuple éprouvé et qu'on ait bientôt la chance de voir la grande Délivrance.
"La Téchouva, la Prière et la Tsédaqua nous sauvera de la sévérité du jugement"

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

SUR LA PARACHA

L'histoire du monde s'accélère avec l'évènement du déluge. On l'a appris la semaine dernière, le monde a été créé afin que le premier homme, Adam Harichon, serve son Créateur en gardant le Gan Eden et en y travaillant. Le Saint Zohar explique (et rajoute au sens simple du verset) qu'il s'agissait d'un service spirituel à travers des Mitsots positives ("faire telle ou telle Mitsva) ou à travers de Mitsvots négatives ("ne pas faire"). Seulement la suite ne sera pas très glorieuse puisque Adam trébuchera dans sa /Mistva (négative) **de ne pas manger** le fruit de l'arbre de la connaissance. Puisqu'il avait failli dans sa mission, il sera inéluctablement renvoyé du Gan Eden et l'histoire universelle commencera.

On apprendra donc au détour de cette petite introduction que les plus grandes choses de la vie proviennent quelques fois, de "Fachlots"/de trébuchages (donc le principal sera de se relever et de tourner la page…). C'est-à-dire que toute l'histoire universelle **n'est qu'une grande réparation de la faute originelle**, intéressant, n'est-ce pas ? Les générations passèrent et après dix générations, la société se trouvera plongée dans trois fautes majeures qui sont la débauche, l'idolâtrie et le vol. Les deux premières fautes sont portées contre Hachem. En effet, la débauche *ne fait de mal* à personne puisque c'est une acceptation entière de ceux qui y participent (**rassurez-vous, je ne viens en aucune façon, justifier les pratiques de ces iconoclaste. Je tiens seulement à définir le phénomène**). Et c'est justement à cause de ce cela (cela ne fait de mal à personne) que cette perversion des mœurs n'est pas répréhensible dans de nombreux pays et pire encore, dans certains milieux on dira même "intellos" (des plus déplorables) c'est toléré voire même soutenu (et bien sûr, pour vous mes lecteurs, **cela fait partie des actes abominables** puisque cela va à l'encontre de la morale que l'on a reçu au Sinaï). Seulement puisque Hachem a créé ce monde afin **qu'il perdure** et **qu'il arrive à sa rédemption** à savoir reconnaître le D.ieu unique, alors toutes ces relations qui n'amènent pas la procréation d'enfants en bonne santé physique et psychique est proscrit. Adopter des enfants par des couples sans père ou sans mère est proscrit par la volonté du Saint Béni Soit-Il.

Autre tare de la génération de Noah, le vol. Cet agissement méchant, est lié à l'orgueil « car je suis si important que je dois m'accaparer le bien d'autrui » et à la jalousie poussée à l'extrême. C'est le fait de ne pas accepter que son ami ait plus de biens que soi-même. Ces trois fautes gravissimes entraînèrent que Hachem décida d'anéantir son monde.

Il n'y a que Noah qui sortit du lot en trouvant grâce aux yeux de Hachem (voir mes anciens développements dans le Best-Seller "Au cours de la Paracha" (saison 1), pour comprendre la raison de ce choix). La suite est connue puisqu'il construira durant 120 années une grande arche longue de 150 mètres, large de 25 mètres et haute de 15 mètres. Toutes les races inimaginables d'animaux, volatiles, rampants et bêtes féroces rentreront dans le navire ainsi que les trois enfants de Noah avec leurs épouses. Ils seront ainsi sauvés in-extremis des pluies diluviennes qui submergeront le monde et effaceront toute l'humanité pendant près d'une année. Cependant il a lieu de s'étonner : pour quelle raison Hachem a demandé de construire un navire si imposant ? Faire entrer, dans n'importe quel édifice aussi grand soit-il, toutes les races d'animaux en couple qui existent sur terre le plus grand soit-il semble impossible. Il s'agissait d'un prodige voulut par D.ieu. Donc si Hachem demande à Noah de construire ce navire, c'est pour nous un enseignement de nos jours. Les commentaires expliquent que, lorsque l'humanité est en furie, que les barrières éthiques et sociales tombent les unes après les autres, que **les images violentes** et les mots dégradants sont diffusés d'une manière éhontée dans les réseaux sociaux, **cela oblige chacun à se protéger avec sa famille**. A l'époque c'était la construction du navire, de nos jours c'est par exemple placer un super-filtre sur son portable ainsi que pour les enfants et aussi prohiber la télévision à la maison et pour les plus sérieux de remplir ses temps libres en dehors de ce qui est consacré à la maisonnée de cours de Thora et d'envoyer sa progéniture dans les Yéchivots et pour les plus valeureux au Collel. Et si le Clall Israël s'investit dans une meilleurepratique alors on pourra être certain **que Hachem protégera son peuple malgré le déferlement de haine, de violence et d'anges de la mort en provenance de Gaza et d'autres endroits.**

Le Rav Biderman Chlita rapporte un très intéressant Midrash (Cho'hah Tov 37) : "Avraham Avinou demande à Chem, le fils de Noah, qu'a connu Avraham : comment êtes-vous sortis indemne de l'arche, c'est-à-dire par quel mérite ? **Grâce à la Tsédaqua (la générosité) que l'on a pratiquée**. Avraham s'étonne : "Mais il n'y a avait aucun pauvre parmi vous pour faire la charité ! "Nous avons **fait la Tsédaqua avec les animaux**, les bêtes féroces et les volatiles. Toutes les nuits nous ne dormions pas, nous nourrissions tous ces animaux sans aucune interruption. A ce moment Avraham se dira : "Si déjà la générosité que l'on peut avoir vis-à-vis des bêtes a pu amener à une si grande réussite, alors à plus forte raison que de faire du Hessed vis-à-vis des hommes amènera la délivrance." Fin du Midrash

Donc pour nous, cette Paracha nous tendra une perche. Même si on n'est pas tous des grands religieux avec le grand chapeau noir et la redingote et pourquoi pas les papillotes...il reste **que Hachem protégera aussi tout celui qui pratique le Hessed avec son entourage**. Comme l'enseigne Rabbi Eliezer : Tout celui qui s'occupe de Hessed et de Thora sera préservé des temps mouvementés de la venue du Mashiah". Qu'on ait le mérite de **le** voir rapidement de nos jours dans la Ra'hamim Miséricorde Divine.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.
David Gold Soffer
Tél : 00972 055 677 87 47
Que Hachem prenne en pitié son peuple et qu'Il envoie la Réfoua à tous les blessés et une délivrance à tous les otages juifs et qu'Il protège tout le Clall Israël, en particulier le peuple qui réside à Tsion et dans les villes proches des combats.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Français

כסי"עתא דשמיא

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Etoul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions

Perles du Zera Shimshon

Quelle Est La Faute De La Poplulation Du Deluge?

Hashem demande à Noah, seul homme juste dans une génération dévastée par la corruption et la violence, de construire une grande Arche de bois (en hébreu "Téva") enduite, à l'intérieur et à l'extérieur de goudron. Hachem annonce qu'un énorme déluge va effacer toute vie de la surface de la terre, à l'exception de Noah, de sa famille, et de spécimens de chaque espèce animale qui trouveront refuge dans l'arche. La pluie tombe sans interruption 40 jours et 40 nuits, et l'eau recouvre la surface de la terre 150 jours durant, avant de redescendre et de s'évaporer.

Et Hashem dit à Noah: *"Le terme de toute chaire est arrivé à moi, parce que la terre, à cause d'elles, est remplie d'iniquité; et je vais les détruire avec la terre.*

Rashi de préciser

La fin de toute chair

Partout où tu trouves dérèglement sexuel et idolâtrie, une catastrophe générale s'abat sur le monde, détruisant indistinctement bons et mauvais (Beréchith raba 26,5)

Parce que la terre est remplie de violence

Leur verdict n'a été scellé qu'à cause de la faute du vol

Le Zera Shimshon s'étonne de l'expression d'Hashem: Que signifie «la fin de toute chaire est arrivé à moi».

Aussi, Rashi précise qu'il y avait deux fautes (le vol et la débauche) mais que leur sort s'est scellé sur la faute du vol? Pourquoi le verdict s'est prononcé sur le vol? la débauche semble plus grave! comme rapporté par le Zera Shimshon qui rapporte les paroles de Bilam «Leur Dieu **déteste** la débauche» (voir également le talmud avoda zara qui rapporte que la débauche provoque des chamboulements «naturels» dévastateurs dans le monde, voir également le Talmud de Jérusalem (Sota 1, 5) qui explique le qui explique que lorsque la faute de la débauche se répand, la punition frappe les justes et les fauteurs. Il n'y a point de distinction)

Pour la première réponse (voir le Zera Shimshon -fin du siman 5). Le Zera Shimshon rapporte le midrash yalkout shimoni sur le verset de Job (24,10)

«Ils vont tout nus, sans vêtement, Ils sont affamés, et ils portent les gerbes»

Le Yalkout explique que ce verset fait référence à la génération du déluge. Ces gens étaient tellement impies qu'ils volaient même les vêtements de pauvres gens. A tel point que les gens sortaient «nus» pour ne pas se faire voler leur vêtement.

C'est cela, le sens des mots «le terme de toute chaire est arrivé à moi», en référence à la nudité en quelque sorte imposée à de pauvres gens qui avaient peur de se faire voler leur vêtement. Aussi, Hashem va considérer la faute du VOL en premier lieu (comme verdict de leur punition). Surtout que le fait de sortir «nu» va provoquer des «envies de débauche». Ce qui justifie qu'à cause du vol il y a eu de

דברי רבינו:

אות ה

'וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים לְנֹחַ קֵץ כָּל בָּשָׂר בָּא לְפָנַי' (בראשית ו, יג). וְעַדַיִן קָשֶׁה, מַהוּ לְשׁוֹן 'בָּשָׂר'. וְעוֹד קָשֶׁה עַל רַ"שִׁ"י עָלָיו הַשָּׁלוֹם (בראשית ו, יג), שֶׁפֵּרֵשׁ 'קֵץ כָּל בָּשָׂר', כָּל מָקוֹם שֶׁאַתָּה מוֹצֵא זְנוּת, אַנְדְּרוֹלוֹמוּסְיָא בָּאָה לָעוֹלָם וְכוּ', דִּשְׁמַע מִינַּהּ שֶׁעַל עֲוֹון זְנוּת הָיָה בָּא קִצָּם, וְאַחֲרֵי זֶה פֵּרֵשׁ עַל 'כִּי מָלְאָה הָאָרֶץ חָמָס', לֹא נֶחְתַּם גְּזַר דִּינָם אֶלָּא עַל הַגָּזֵל.

וּמִלְּבַד מַה שֶּׁתֵּרַצְנוּ לְעֵיל (סוף אות ד), יֵשׁ לוֹמַר, דְּאִיתָא בְּיָלְקוּט אִיּוֹב (רמז תתקט) עַל פָּסוּק (איוב כד, י) 'עָרֹום

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

להצלחה וברכה

דניאל אודי בן רג'נה מלכה
להצלחה גדולה בכל העניינים בקרוב ובפרט בפרנסה ועשירות

ישעיה בן צלחה
להצלחה ישועה וברכה ולהינצל מכל פגע רע

שאול בן רחל
להצלחה גדולה בכל פעולות הקודש למען הצלת יושבי ארץ ישראל

מרדכי בן שיינדל
לפרנסה בשפע וזיווג הגון בקרוב ממש מתוך עושר וכבוד מנוחה וזרוגע

לעילוי נשמת

הרה"ח מוה"ר אריה יהודה בהר"ר אליעזר ז"ל
נלב"ע ו' חשון תשנ"ח ת.נ.צ.ב.ה.

הונצח ע"י בנו הרה"ג רבי נפתלי בנימין פאשקעס שליט"א
וחתנו הרה"ח רבי משה אוירבאך שליט"א ומשפחתם הי"ז

la débauche. Encore une raison de retenir en premier lieu la faute de la débauche.

En introduction à sa deuxiéme réponse (voir fin du siman 4 du Zera Shimshon), le Zera Shimshon rapporte un passage du Talmud Berahot 32.A.

Dans ce passage, Rabbi Yanai dit: «Suite à la faute du veau d'or, Moshé s'adressa à Hashem (et apporte un plaidoyer pour défendre le peuple qui vient d'accomplir la faute de l'idolâtrie): 'Hashem, tu as couvert tes enfants d'or et d'argent (en référence au fait qu'ils sortirent riches du pays d'Egypte) et c'est cette abondance qui a provoqué la faute'».

En effet, lorsqu'un homme dispose de tous les bienfaits, il est immédiatement épris de l'envie de profiter de la vie et de fauter. Aussi, c'est principalement la faute de la débauche qui est en premier lieu sollicitée par celui qui est couvert d'abondance et de pouvoir. Le Talmud relate qu'Hashem pris en considération l'argumentation de Moshé et accepta les arguments de ce dernier afin de juger favorablement le peuple juif. Effectivement (comme expliqué sur place par le Talmud): Si un roi recouvre son fils d'or et d'argent et place ce dernier devant une maison de prostituées, la faute est inévitable…

En complément, le Zera Shimshon rapporte le Talmud

הִלְכוּ בְּלִי לְבוּשׁ, כֵּיוָן שֶׁהָיוּ רוֹאִים שֶׁבְּנֵי אָדָם גּוֹזְלִים בְּגֶדֵיהֶם, הָיוּ הוֹלְכִים עֲרֻמִּים בַּשּׁוּק, עכ"ל. וְאָמְרִינַן בְּפֶרֶק ו' דְּיוֹמָא (סג, ב), שֶׁאֵין לְךָ מְשֻׁקָּץ וּמִתְעָב לִפְנֵי הַמָּקוֹם מִמִּי שֶׁמְּהַלֵּךְ בְּשׁוּק עָרֹם, וּבְרֵיאת הָעוֹלָם כְּתִיב (תהלים קד, לא), 'יְהִי כְבוֹד ה' לְעוֹלָם יִשְׂמַח ה' בְּמַעֲשָׂיו', כְּדְאָמְרִינַן בְּפֶרֶק ג' דְּחֻלִּין (ס, א).

וּמַעֲתָּה שֶׁבָּאוּ לִידֵי כָךְ, לִהְיוֹת עֲרֻמִּים, שֶׁהָיָה בְּשָׂרָם נִרְאֶה לַכֹּל, 'קֵץ כָּל בָּשָׂר' דַּוְקָא בָּא לְפָנַי', שֶׁאֵינִי יָכוֹל לְסַבְּלָם, וּמִכָּל שֶׁכֵּן שֶׁהַסְּבָּה הָיְתָה לִפְנֵי שֶׁמִּלְּאָה הָאָרֶץ חָמָס' וְכוּ', וַהֲלִיכָתָם בַּשּׁוּק עֲרֻמִּים הָיְתָה מְגֻרָה בָּהֶם יֵצֶר הָרָע שֶׁל זְנוּת, וְצָדְקוּ דִּבְרֵי רַשִׁ"י זַ"ל.

אות ד

וְאַף כָּאן בְּדוֹר הַמַּבּוּל, עַל הַזְּנוּת הָיוּ יְכוֹלִים לְהָשִׁיב, שֶׁחָטְאוּ בְּשִׁבְיל רֹב טוּבָה שֶׁהִשְׁפִּיעַ לָהֶם הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, כְּמוֹ שֶׁאָמְרוּ בְּפֶרֶק חֵלֶק (סנהדרין שם), דּוֹר הַמַּבּוּל לֹא נִתְּנָאוּ אֶלָּא וְכוּ', דּוֹר הַמַּבּוּל הִטְעִימָן הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא מֵעֵין הָעוֹלָם הַבָּא, דִּכְתִיב (איוב כה, ט) 'בָּתֵּיהֶם שָׁלוֹם מִפָּחַד' וְכוּ', וְאֵינָם חַיָּבִים כָּל כָּךְ אִם הָלְכוּ אַחַר יִצְרָם, שֶׁהֲרֵי קְרָא כְּתִיב (הושע יג, ו) 'כְּמַרְעִיתָם וַיִּשְׂבָּעוּ' וְכוּ', וּכְתִיב (שם ד, יא) 'זְנוּת וְיַיִן וְתִירוֹשׁ יִקַּח לֵב', וּבְפֶרֶט בְּדוֹר הַהוּא שֶׁהָיוּ לָהֶם נָשִׁים יָפוֹת עַד מְאֹד, וּמַה יַּעֲשׂוּ שֶׁלֹּא יֶחֶטְאוּ, אִם הָעַיִן רוֹאָה וְהַלֵּב חוֹמֵד וְכוּ', וּמִכָּל שֶׁכֵּן כִּי אֲפִלּוּ 'בְּנֵי הָאֱלֹהִים' (בראשית ו, ב), דְּהַיְנוּ שִׁבְתֵּי הַמַּלְאָכִים שֶׁנָּפְלוּ לָאָרֶץ, חָטְאוּ אַף הֵם.

אֲמְנָם, בְּזֹאת הַטַּעֲנָה, שֶׁמַּצִּילִים עַצְמָם מֵחֵטְא הַזְּנוּת, מְעוֹרֶרֶת עֲלֵיהֶם דִּינֵי דִּינִים עַל שֶׁפָּשְׁטוּ יְדֵיהֶם בַּגָּזֵל. שֶׁאִם הִטְעִימָן מֵעֵין הָעוֹלָם הַבָּא, וְנִתְּנָאוּ בִּשְׁבִיל רֹב הַטּוֹבָה, מַה צָּרְךָ הָיָה לָהֶם לִגְזֹל, אֶלָּא וַדַּאי שֶׁהָיוּ עוֹשִׂים לְהַכְעִיס, וְעַל כֵּן נִתְחַתֵּם גְּזַר דִּינָם עַל הַגָּזֵל, אֲבָל עִקַּר עֲנָשָׁם הָיָה מִפְּנֵי הַזְּנוּת.

וְלָכֵן אָמַר הַכָּתוּב 'וַתִּשָּׁחֵת הָאָרֶץ לִפְנֵי הָאֱלֹהִים', וְזֶה לֹא הָיָה כְּדַאי לְחַיְּבָם, אֲבָל מִפְּנֵי שֶׁנִּתְמַלְּאָה הָאָרֶץ חָמָס, 'וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת הָאָרֶץ וְהִנֵּה נִשְׁחָתָה' וְכוּ'. וְעַיֵּן עוֹד לְקַמָּן בְּפָרָשַׁת וַיֵּרָא (אות יד) עַל 'וְאַנְשֵׁי סְדֹם רָעִים וְחַטָּאִים' (בראשית יג, יג).

Sanhédrin 38.a qui explique qu'Hashem attribua à la génération du déluge «un goût du monde futur». Le Talmud explique que le peuple du déluge a pu bénéficier de grandes abondances. Ils étaient tous immensément riches. Ils ne manquaient de rien…

Le Zera Shimshon explique que c'est précisément là que se situe la faute du peuple du déluge: Si il n'y avait eu que la faute de la débauche, Hashem aurait pu juger favorablement ce peuple en prenant en compte le fait qu'ils les avaient couverts de tous les bienfaits (à l'image du peuple juif qui avait fauté avec le veau d'or). Seulement, le Zera Shimshon explique la chose suivante: «Comment un homme immensément riche et qui ne manque de rien peut VOLER», Hashem te donne tout et tu VOLES ton voisin! De ce fait, sur la faute de la débauche, Hashem avait la possibilité de «diminuer» la responsabilité de la faute en intégrant la notion d'abondance attribuée au peuple. Seulement, sur le vol, il n'y avait aucune «circonstance atténuante», VOLER ALORS QUE TU AS TOUT EST INSUPPORTABLE aux yeux d'Hashem. C'est tout simplement l'expression d'un mal absolu. De ce fait, la SIGNATURE DU DECRET (le déluge) ne s'est forgée qu'à partir de la faute du VOL. Magnifique et profonde analyse du Zera Shimshon!

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר יוצא לאור ע"י זרע שמשון
(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17) סניף 635 כ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

וַתִּשָּׁחֵת הָאָרֶץ **לִפְנֵי הָאֱלֹהִים** וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ חָמָס.

« Or la terre s'était corrompue devant Hashem, et la terre s'était remplie d'iniquité »

Le Or Ahaim va poser plusieurs questions :

Que vient nous apprendre ce verset ? le fait que la génération de Noah se comportait en impies ? ça nous le savions déjà, voir notamment la fin de béréshit :

וַיַּרְא **יְהוָה** כִּי רַבָּה רָעַת הָאָדָם בָּאָרֶץ וְכָל יֵצֶר מַחְשְׁבֹת לִבּוֹ רַק רַע כָּל הַיּוֹם.
« les méfaits de l'homme se multipliaient sur la terre… »

Aussi, si c'était pour nous apprendre le caractère de la faute (l'iniquité), la torah aurait dû directement l'enseigner dans bereshit (dans le verset cité plus haut)

Autre question, que signifie que la terre s'est corrompue « devant Hashem », évidemment que c'est devant Hashem ? quel est le hidoush ?

Enfin, pourquoi dans la fin de béreshit hashem est désigné par l'attribut de miséricorde (**יְהוָה**) alors que dans notre verset, la torah utilise l'attribut de rigueur pour désigner hashem (**הָאֱלֹהִים**)

Le Or Ahaim nous dévoile ici un fondement extraordinaire : comme nous le précise la mishna avot (4,11), lorsqu'un homme fait une avéra, il crée un ange céleste accusateur.

Que se passe t-il ensuite ? Cet ange se présente devant Hashem et accuse l'homme et souhaite qu'hashem « fasse du mal » et « punisse » cet homme de façon immédiate et irrévocable.

Hashem va alors rétorquer à cet ange accusateur « attend, je ne vais pas tout de suite le punir, je vais attendre et voir si l'homme en question va faire téchouva »

Hashem va alors entre guillemet porter la faute de cet homme en espérant qu'il fasse téchouva (c'est le sens du verset que nous disons tous les jours dans les supplications (inspiré du verset du livre de Micha 7,18) :

מִי אֵל כָּמוֹךָ **נֹשֵׂא עָוֹן** וְעֹבֵר עַל פֶּשַׁע לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ לֹא הֶחֱזִיק לָעַד אַפּוֹ כִּי חָפֵץ חֶסֶד הוּא

Hashem par sa miséricorde « porte sur lui la faute.. »

Ici, le Or Ahaim nous dévoile que les fautes étaient tellement nombreuses, répétitifs et successifs que les anges destructeurs ne pouvaient plus se contenir, ne pouvaient plus attendre, la terre se remplit d'anges accusateurs qui réclamaient que la justice divine s'applique sans attendre.

Même si Hashem est magnanime, dans le cas présent, hashem n'avait pas d'autre choix que d'appliquer le châtiment, c'est là le sens du verset :

« קֵץ כָּל־בָּשָׂר֙ בָּ֣א לְפָנָ֔י »

Le Zohar rapporte que le mot קֵץ fait référence aux accusateurs. Le sens du verset devient « Hashem dit à Noah : Les accusateurs se présentent devant moi (et réclament justice) »

Aussi, nous comprenons mieux pourquoi dans bereshit, hashem est appelé avec l'attribut de miséricorde et ici avec l'attribut de rigueur.

A la fin de béréshit, il y avait encore matière à être patient. Hashem réussit à "contenir" les accusateurs. Seulement, les fauteurs ne firent pas téchouva et la faute emplie la terre, les accusateurs « se présentèrent devant hashem (לִפְנֵי הָאֱלֹהִים) et demandèrent expressément à Hashem de ne plus attendre en pointant du doigt que la terre était remplie de vol et de débauche ». Hashem appliqua l'attribut de rigueur et appliqua son châtiment.

Shabbat Shalom

Paracha Noa'h
Feuillet numéro 404
Édition française n° 27

Le sujet de cette semaine
LE POUVOIR DE LA TÉFILA

Les horaires du Chabbath ENTRÉE - SORTIE
Jérusalem 17:26 - 18:37
Paris 18:34 - 19:38
21 Octobre 2023 . 6 'Hechvan 5784

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita

LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

L'arrivée salvatrice de deux malfaiteurs noirs

בא... אל התיבה (בראשית ז, א)

L'un des bienfaits dont nous jouissons en notre qualité de fils bien-aimés de notre Père céleste est la possibilité de Lui parler et de Lui dire ce qu'on a sur le cœur, de Lui présenter toutes nos requêtes, sachant qu'Il sait ce que nous vivons et écoute chacune de nos prières avec compassion. La prière est une opportunité essentielle pour chaque Juif de se connecter à Hachem, que nous utilisons à raison de trois fois par jour, alors que le mérite de la prière nous est accordé à chaque instant, également dans nos propres mots...

Lorsque l'homme prie, sa vie change. Avant la prière, les problèmes qui l'accompagnent, les problèmes qui perturbent sa sérénité ne sont qu'à lui, il est contraint de les gérer et se sent responsable à leur égard. Dès l'instant où il prie et implore le Maître du monde à leur sujet, ses problèmes et difficultés ne sont plus uniquement les siens, il a désormais un associé de choix : le Roi des rois, le Tout-Puissant qui est en mesure de résoudre tous les problèmes en un instant.

Lorsqu'un Juif entre à la synagogue et commence à prier, dès cet instant, il s'élève au-dessus de la routine et des préoccupations du quotidien, et vit des instants majestueux d'une relation étroite et aimante avec Hachem, en conversant avec émotion avec Lui. Le monde est à l'arrêt, ses nombreux soucis sont éliminés, et il entre dans une dimension d'élévation.

À présent, il noue une relation paternelle et exclusive avec son Père aimant. Il Le loue, converse avec Lui, Lui raconte ce qu'il vit. Ce sont des moments d'émotion, où l'agitation du monde n'a pas sa place, où le Juif se retrouve en tête-à-tête avec son D.ieu et a l'incommensurable mérite d'entonner Ses louanges et de L'implorer. Dès lors que nous initions une conversation privée avec le Maître de l'univers, nous sommes dans une dimension où les problèmes se résolvent.

Nous savons que nous sommes entre de bonnes mains, nous murmurons à l'oreille de notre Père aimant, qui est à l'écoute. Grâce à Son omnipotence, Il est en mesure d'améliorer une situation, de nous aider, de nous faire avancer et progresser, de nous guérir et de résoudre des problèmes. Pourquoi nous faire du souci alors que nous pouvons nous entretenir avec Celui qui résout tous les problèmes du monde?!

Ce secret a été dévoilé par le Baal Chem Tov dans notre Paracha, qui traite de l'arche de Noa'h, qu'il interprète selon les mots de la prière. Le monde nous inonde d'un déluge de soucis en termes d'aspirations spirituelles, de métier, de santé, d'éducation des enfants, de Parnassa, de conjoint, de souffrances, en bref, un déluge de problèmes...

Nous avons une occasion, un cadeau de valeur : *Bo el hatéva* (entre dans l'arche) : cher ami, vous êtes invité à connaître les merveilles des mots de la prière, d'entrer dans le monde magique des mots émouvants de la prière. Dans cette dimension, le déluge au-dehors est pris en charge, le Maître du monde nous guide et nous oriente, nous encourage, nous fait progresser et offre des solutions. Lorsque vous êtes attachés à la Téfila, plongez-y de tout votre être, soyez présents dans toute votre essence, et vous serez protégés et délivrés grâce à elle.

De ce fait, une prière récitée en toute hâte, avec le téléphone en main, détruit l'un des cadeaux les plus précieux que nous ayons. Nous avons le privilège de pénétrer dans le monde magique d'une prière sereine, apaisante et dépourvue de soucis. Nous obtenons ainsi une carte d'accès à un monde dénué de soucis et de détresse, où tout est calme et serein. N'est-il pas dommage d'y renoncer pour préférer un Miniyan rapide, une Téfila en toute hâte, où nous répondons au téléphone et restons attachés au monde extérieur ?!

C'est l'une des leçons que nous devons emporter de la Paracha de la semaine, et nous en servir dans chaque situation. Lorsque nous sommes empêtrés dans des problèmes et un déluge de soucis, les mots de la Téfila nous procurent un refuge, où nous pouvons confier nos soucis et être délivrés.

Cher ami ! Pénètre dans les mots de la Téfila, attache-toi à chaque mot. Adopte chaque supplique, chaque *brakha*, prie avec lenteur et *Kavana*, dans le Sidour, tout en vivant ta relation avec Hachem. Laisse-toi porter par la magie de la prière, que les mots que tu prononces t'élevent, et le Maître du monde écoutera à coup sûr ta prière et exaucera tes vœux !

L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Des criminels désirables !

Nous sommes en fin de soirée dans la métropole de New York. Au terme d'une journée bien remplie de rendez-vous, le Gaon Rabbi Chalom Méir Jungerman zatsal, fondateur de la Yéchiva de Zikhron Yaakov, se dirige vers le petit bureau de la Yéchiva, qui lui servait également de logement pour la nuit lorsqu'il séjournait à New York pour collecter des fonds. Il avait consacré toute sa journée en faveur de la Yéchiva, et le lendemain, une journée tout aussi éreintante l'attendait. À cette heure tardive, il désirait uniquement aller se coucher.

Son petit bureau est situé au rez-de-chaussée, et les fenêtres donnent sur la rue. En s'approchant des lieux, rien ne l'avait préparé à ce qui se passerait quelques instants plus tard, lorsqu'il ouvrirait la porte...

Au centre du bureau, au sol, gisait le corps inanimé d'un immense chien, que les mouches avaient déjà pris pour proie. Le Rav Jungerman ne paniqua pas – on voyait que le chien n'était plus en vie, mais il recula néanmoins, quelque peu choqué.
Que devait-il faire ? Pourquoi avait-on jeté un chien dans son bureau ? Comment devait-il réagir face à cette charogne ?!

Il se renseigna et on lui répondit qu'il ne devait pas se faire de souci. La présence du chien n'était pas le signe que quelqu'un le poursuivait ou voulait lui causer du tort, mais constituait un souci pour une autre raison : en effet, la loi de New York interdit de jeter des charognes dans les poubelles de la municipalité, par peur des infections, et de ce fait, chaque propriétaire d'animaux domestiques doit conduire ses charognes dans un cimetière aux confins de la ville. Apparemment, le propriétaire du chien voulait s'épargner cette tâche agaçante et avait donc jeté le chien dans l'appartement du rez-de-chaussée.

Mais ce souci était devenu le sien. Un homme tel que Rav Jungerman n'aurait jamais déposé la charogne d'un chien dans la cour d'un autre homme, comme on lui avait fait, et il ne prendrait pas le risque de la déposer dans la rue ou la poubelle. En soupirant, il réalise qu'il n'a d'autre choix que de s'occuper de cette tâche. Il devra conduire le chien au cimetière pour l'y jeter.

Cette mission n'est pas aisée. Le Rav Jungerman ne sait pas comment porter le chien et n'a pas l'équipement nécessaire, et la charogne devant lui ne peut être déposée dans un sachet... Il réfléchit et trouva une solution : au bout du bureau était déposée une valise ancienne et inutilisée. Il prit un sac pour y insérer le chien et apporta la valise dans laquelle il déposa la charogne.

Il regarda l'heure et calcula que s'il voulait dormir cette nuit-là, il devait se presser vers la station de train pour prendre le train qui devait partir dix minutes plus tard. Il mobilisa ses dernières

forces au terme de cette journée fatigante, ferma à clé la porte du bureau et tira la lourde valise derrière lui. En route, il regarda la montre, recalcula la distance qu'il devait parcourir jusqu'à l'arrêt du train, se demandant s'il y parviendrait...

Il s'arrête un instant, et se reprend. « Tu as un problème ? Pourquoi n'adresses-tu pas de prière à Hachem ?! Tu es dans une impasse ? Tu es pris au dépourvu par un problème inattendu ? Implore Hachem, Il dirige tous les trains ! » Ainsi, le souci et la pression d'attraper le train firent place à une prière émouvante...

Dans ses propres mots, tout en courant dans les rues de New York dans la nuit, il implore Hachem de l'aider à attraper le train, pour se débarrasser de la valise qu'il a en main, et de rentrer à la maison à une heure raisonnable pour reprendre des forces pour le lendemain...

Il s'approche de la voie ferrée et remarque que le train est déjà là. Il lui reste une bonne distance à parcourir, il accélère le pas et prie avec encore plus d'intensité. Il récite des chapitres de Téhilim pour attraper le train...Il avance d'un bon pas, mais à son âge, il ne peut plus vraiment courir, surtout pas en traînant une lourde valise. Il entend le signal de départ du train, puis le second signal. Il sait que le troisième signal annonce la fermeture des portes et le départ du train, donc il accélère encore le pas, tout en intensifiant sa prière en parallèle..

Il touche presque la queue du train, il continue à avancer jusqu'à ce qu'il croise deux Noirs menaçants, de véritables antisémites cupides. On dirait qu'ils attendaient de croiser un Juif comme lui. Ils ont repéré un Juif d'apparence vénérable avec une lourde valise, et sont persuadés qu'elle contient de nombreux cadeaux achetés pour sa famille à New York. Ils ont une occasion à leur portée, car dans quelques instants, les portes du train vont se fermer...

Ils se jettent sur le Rav Jungerman, lui dérobent sa valise et parviennent à monter dans le train. Le Rav Jungerman, quant à lui, reste sur le quai, tout heureux !

Béni soit Celui qui m'a dispensé ! proclame-t-il en direction du train qui s'éloigne, et comme dans le verset de la paracha de la semaine : « Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères » : il se moque de ces Noirs qui pensent avoir dérobé une valise contenant des objets de valeur, mais qui découvriront rapidement son contenu... Il entonne un cantique de louanges à Hachem pour ce développement extraordinaire, et reprend tout heureux le chemin vers son bureau, il parviendra à dormir cette nuit et le retard qu'il pensait avoir pris a été éliminé au final...

En quelques minutes, il est de retour au bureau, nettoie le sol et chasse les dernières mouches. Lorsqu'il va se coucher, et réfléchit à l'incident de la soirée, il est émerveillé :

Il y a quelques minutes, il était confronté à un problème. Il n'avait pas l'habitude de telles missions, l'heure était tardive, il était épuisé et se heurtait à un problème étrange qui ne seyait pas à son statut, il ne savait pas comment le traiter, et surtout, il lui volait ses maigres heures de sommeil. Puis, tout en courant et en s'imaginant que la meilleure solution était d'attraper le train, il choisit d'adresser une prière au Maître du monde pour solliciter Son aide...

Puis le Maître du monde entendit sa prière et lui présenta une bien meilleure solution ! Il a manqué son train, car il n'en avait plus besoin ! Le Maître du monde a Ses propres moyens pour résoudre des problèmes, Il écoute les prières, et apporte la délivrance, à chaque instant et en chaque endroit du monde !

Chers frères, adoptons cette attitude illustrée dans ce magnifique récit relaté par le petit-fils du Rav Jungerman, Rabbi Eliyahou Honigsberg. Chacun a ses propres problèmes, luttes, difficultés et défis. On peut tenter de s'en sortir seul, mais c'est fort dommage...

Nous pouvons en effet nous adresser au Tout-Puissant, qui attend nos prières et notre demande d'assistance. Il écoute chaque mot, entend chaque soupir et chaque cri qui émane de notre cœur. Plongeons dans les mots de la Téfila, pénétrons-nous de chaque mot, réfugions-nous à l'ombre de notre Père céleste, et nous mériterons qu'Il exauce nos prières pour le bien !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Leçon du standard téléphonique

La ville de Bné Brak il y a quelques décennies était bien moins agitée que de nos jours, et on y trouvait des usines. Les anciens de la ville ont le souvenir d'une usine située au cœur de la rue Rabbi Akiva, à côté de la grande synagogue de la ville. C'était une très grande usine de cigarettes et de ce fait, de nombreux employés franchissaient ses portes chaque matin.

Juste à côté se trouve la grande synagogue, où sont organisés des Miniyanim de prières dès tôt le matin jusque tard dans la nuit. De nombreux résidents de Bné Brak ont l'usage de prier dans cette synagogue, parmi eux le célèbre Rabbi Yéhouda Yossefi chlita, qui est l'auteur de ce récit.

Il avait l'usage de prier tôt le matin, et un jour, il remarqua un phénomène récurrent. Un fidèle arrivait à la synagogue, posait son sac contenant son Talit et ses Téfilines au même endroit, et partait pour l'usine de cigarettes.

Il y restait quelques minutes, puis revenait à la synagogue, priait avec le Miniyan, puis partait pour sa journée.

Si, au départ cela semblait un hasard, le Rav Yossefi remarqua que cette scène se répétait chaque jour. L'homme arrive à la synagogue, se presse d'entrer dans l'usine, y reste quelques minutes puis retourne à la synagogue. Que cherche-t-il dans l'usine à une heure aussi matinale ? Pourquoi est-il urgent pour lui d'entrer dans l'usine avant de commencer à prier ?

Le Rav voulait absolument juger l'homme favorablement, mais il n'y parvenait pas... Il supposait que l'homme entrait dans l'usine pour y lire les titres des journaux qui arrivaient à l'usine chaque matin, ou achetait un paquet de cigarettes pour fumer une cigarette avant la prière. Sinon, pourquoi s'attarderait-il dans l'usine de cigarettes chaque jour ?!

Le Rav Yossefi chercha un moyen de le juger favorablement et privé de choix, il s'adressa directement à l'homme : « Dis-moi, pourquoi entres-tu dans l'usine chaque matin ? Pourquoi t'y attardes-tu chaque jour avant la Téfila ? »

La réponse l'émerveilla.

L'homme lui répondit :

À l'entrée de l'usine se trouve un standardiste qui réceptionne les différents appels pour l'usine. Son rôle est de transférer chaque appel à son extension. L'homme est malheureusement aveugle et il se sert d'un appareil téléphonique avec des touches en écriture braille, spécialement destiné aux aveugles. Chaque matin, avant de réciter la bénédiction de *Pokéa'h Ivrim*, je me tiens à côté de lui quelques minutes et l'observe. Bien entendu, il ne fait pas attention à moi puisqu'il est aveugle.

Ainsi, après avoir observé un aveugle travailler, je réussis à m'émouvoir lorsque je récite la bénédiction de *Pokéa'h Ivrim*, pour remercier comme il se doit le Maître du monde qui, dans Sa grande bonté, m'a accordé une bonne vision !

Extraordinaire ! Nous avons ici une leçon de taille sur la Kavana dans la prière. Il vaut la peine de méditer sur le sens de chaque mot, de tenter d'en percer la profondeur, nous imaginer de quoi nous aurions l'air sans cette Brakha, si le Maître du monde ne nous accordait pas la vie...

Et animés de ce sentiment, nous commençons la prière.
Nous nous appuyons sur Hachem et ressentons une proximité authentique avec le divin. Lorsque notre prière s'élèvera au Ciel avec de tels sentiments, le Créateur du monde l'écoutera certainement, et exaucera nos requêtes !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Pa'had David

Noa'h

Publié par les institutions "Mikdach LéDavid" Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

Maskil LéDavid

La *Yéchiva*, lieu propre à l'élévation

« L'Eternel dit à Noa'h : "Entre, toi et toute ta famille, dans l'arche ; car c'est toi que J'ai reconnu juste parmi cette génération." » (*Béréchit* 7, 1)

Les Maîtres de la morale affirment que le lieu le plus apte à nous protéger spirituellement des dangers extérieurs est la *Yéchiva*, comparable à l'arche de Noa'h qui sauva ce dernier ainsi que sa famille du déluge.

Si, de façon générale, la *Yéchiva* protège ses étudiants des dangers extérieurs, néanmoins, un étudiant qui ignore la raison pour laquelle il se trouve dans ce lieu d'étude et étudie la Torah avec un sentiment de contrainte et sans enthousiasme, est exposé à de grands dangers, car non seulement il ne peut pas progresser, mais il risque en plus de déchoir. La *Yéchiva* est incompatible avec l'immobilisme : elle impose une élévation vers le haut, au risque de connaître une chute libre, à D.ieu ne plaise. Un étudiant qui ne met pas à profit son séjour à la *Yéchiva* peut être comparé, toutes proportions gardées, à une bête sauvage qui sème la destruction autour d'elle, car, en se privant d'étudier la Torah comme il se doit, il cause non seulement des dommages à lui-même, mais représente également un danger pour les autres étudiants.

Lorsque, suite à une période de congés, l'étudiant retourne à la *Yéchiva*, il lui est très difficile de se couper à nouveau des vanités de ce monde auxquelles il s'était réhabitué lors de son séjour à son domicile – plats raffinés, distractions en tous genres, parfois même en dehors des quatre coudées de la *halakha* – et de se replonger dans les livres d'étude qu'il a quelque peu perdu l'habitude de consulter. Aussi, un long séjour à la maison rend difficile à l'étudiant le retour à la *Yéchiva* et lui demande de grands efforts. Personnellement, je me souviens qu'à l'âge de dix ans, mes parents m'ont envoyé en France pour étudier dans une *Yéchiva*. Pendant sept années entières, je n'ai pas revu ma famille. Après cette longue séparation, je suis enfin retourné au Maroc pour la revoir. Puis, quand il fut à nouveau temps pour moi de retourner à la *Yéchiva* en France, ce redémarrage fut très éprouvant, au point que j'envisageai d'abandonner ce lieu d'étude pour regagner le foyer paternel, tout ceci parce que je m'étais réhabitué à un mode de vie facile et aux gâteries de la maison.

Heureusement, mon maître, le Juste Rav 'Haïm Chemouel Lopian, de mémoire bénie, sut toucher ma fibre sensible et me convaincre de rester à la *Yéchiva*. En outre, à cette période, nous venions de commencer l'étude d'un sujet qui éveilla fortement mon intérêt, ce qui facilita mon retour à la *Yéchiva*. Sans le soutien de mon Maître et l'intérêt que je portais à cette *souguia*, que serais-je devenu aujourd'hui ?

Un jour, je fis la connaissance d'un homme converti à qui je souhaitais apporter mon soutien – il négligeait la Torah et les *mitsvot*. Cet homme, venu habiter en France, prit une fois l'initiative de participer à l'office du deuxième jour de fêtes, dans ma synagogue, à l'occasion de *Sim'hat Torah*. Je me réjouis de le voir et lui tendis le rouleau de la Torah. A mon étonnement, il ne repoussa pas mon offre et, plein d'enthousiasme, se mit à danser et sautiller avec le *séfer Torah*. A la vue de ce spectacle, je lui dis que l'essentiel n'est pas de danser avec la Torah, mais d'appliquer ce qui y est écrit. Aussi, je soufflai dans ses oreilles l'importance d'observer le Chabbat, en abandonnant tout travail en ce jour saint. La fête passée, cet homme rejoignit son foyer en France et je ne le vis pas pendant une longue période. Un jour, il vint me trouver à Jérusalem, précisément à l'endroit où je m'étais efforcé de le convaincre de respecter le Chabbat et, à ma grande joie, il m'annonça qu'il avait suivi mes conseils et s'était engagé à l'observer de façon scrupuleuse.

Suite voir page 3

21 octobre 2023
6 'Hechvan 5784
1314

Horaires de Chabbat

	Jerusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
Allumage des bougies	5:26	5:41	5:33	6:34
Clôture du Chabbat	6:37	6:39	6:38	7:38
Rabbénou Tam	7:17	7:14	7:14	8:24

Hilloulot

6 'Hechvan
Rabbi Yéhouda Ha'hassid

7 'Hechvan
Rabbi Meïr Shapira de Lublin

8 'Hechvan
Rabbi Na'houm de Hordana

9 'Hechvan
Rabbénou Acher Ben Yé'hiel, le Roch

10 'Hechvan
Rabbi Rephael Aharon Ben Chimon, auteur du *Nahar Mitsraïm*

11 'Hechvan
Ra'hel Iménou

12 'Hechvan
Rabbi Yéhouda Tsadka, *Roch Yéchiva* de *Porat Yossef*

Publié par les institutions **« Mikdach LéDavid »** - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La position de Noa'h et celle du corbeau

« Il lâcha le corbeau qui partit, allant et revenant jusqu'à ce que l'eau ait séché de la surface du sol. » (*Béréchit* 8, 7)

Nous pouvons apprendre une grande leçon de l'opposition du corbeau à Noa'h. Le Midrach rapporte (*Yalkout Chimoni*, *Béréchit* 8, 58) qu'au bout de quarante jours de déluge, Noa'h ouvrit la fenêtre de l'arche, puis décida d'envoyer le corbeau en mission. Le corbeau refusa de s'exécuter et Noa'h lui rétorqua : « A quoi sers-tu dans le monde ? Tu n'es apte ni à être consommé, ni à être offert en sacrifice ! Accomplis donc ta mission ou trouve la mort à l'extérieur de l'arche. » Noa'h voulut le repousser de l'arche. Le Saint béni soit-Il lui dit alors : « Accepte le corbeau dans l'arche car, plus tard, le monde aura besoin de lui : lorsque le prophète Eliahou sera dans la grotte, on aura recours à son aide. » Suite à cela, Noa'h permit au corbeau d'entrer dans l'arche.

Je me suis posé la même question que l'*Admour* de Tsanz *zatsal* sur ce Midrach : pourquoi Dieu a-t-Il voulu que le corbeau retourne dans l'arche ? N'aurait-il pas pu accomplir également cette mission de Noa'h ?

Selon un principe connu, un ange n'accomplit pas deux missions à la fois (*Béréchit Rabba* 50, 2). Cette règle ne s'applique pas à l'homme, qui a la possibilité de mettre simultanément les phylactères et le châle de prière ou d'étudier la Torah en même temps que d'accomplir de nombreuses autres *mitsvot*. Pour quelle raison ? L'Eternel a créé l'homme avec des forces exceptionnelles qui lui permettent d'accomplir conjointement de nombreuses *mitsvot*. Considérons, par exemple, le cas d'un homme qui étudie la Torah. Superficiellement, on croira que l'action de cet homme se limite à son étude ; une analyse plus approfondie nous révélera que, par son mérite, il a une part dans l'accomplissement de milliers de *mitsvot*, puisque son étude assure la pérennité du monde, comme il est dit : « Si Mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, Je cesserais de fixer des lois au ciel et à la terre. » (*Yirmiya* 33, 25) Autrement dit, par le mérite de son étude, il garantit le maintien de tous les mondes et de tous les êtres vivants qui les peuplent.

Nous comprenons, à présent, le sens de l'intervention du Créateur auprès de Noa'h. Il lui dit de faire entrer le corbeau dans l'arche, car celui-ci, contrairement à l'homme, ne peut pas accomplir à la fois plusieurs missions. Aussi, était-il suffisant qu'il remplisse celle qui lui serait donnée à l'époque d'Eliahou et il n'y avait aucune raison de le condamner pour son refus d'accomplir la présente tâche. Cette anecdote nous livre un message fondamental : nous avons, en tant qu'hommes, la capacité extraordinaire d'assurer la pérennité de l'univers. A nous de nous montrer vigilants dans notre étude de la Torah et de l'estimer à juste titre !

Guidés par la émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Retrouvé « par hasard »

Un jour, j'avais besoin d'un numéro de téléphone important que j'avais inscrit sur un morceau de papier, mais impossible de mettre la main dessus. Je retournai la maison en tous sens. En vain.

Peu après, sans y prêter attention, j'introduisis la main dans ma poche et, sous mes doigts, je sentis un petit bout de papier froissé. Surpris, je le sortis et, que vis-je ? Ce numéro de téléphone que je cherchais depuis un bon moment.

En y réfléchissant davantage, j'en suis arrivé à la conclusion que le Maître du monde cherchait à me montrer que tout est entre Ses mains et, s'Il ne voulait pas que je trouve un papier particulier, celui-ci resterait invisible à mes yeux. Même si je retournais le monde entier pour le retrouver, mes recherches resteraient vaines. Par contre, lorsqu'Il désire que l'on retrouve quelque chose, Il nous fait plonger la main dans notre poche, comme « par hasard » et, en un tournemain, on le trouve.

Une autre fois, mon épouse ne parvenait pas à mettre la main sur une enveloppe contenant 1 000 euros qu'elle avait posée quelque part, sans arriver à se rappeler où. Bien qu'elle eût cherché dans tous les endroits possibles, il semblait qu'elle avait disparu. Impuissante, elle arpentait la maison en tous sens. Impossible de se souvenir où elle avait mis l'argent.

La voyant désemparée, j'éprouvai un intense désir de lui venir en aide. C'est pourquoi je décidai de renforcer ma foi en D.ieu pour qu'Il nous guide rapidement vers cette cachette. Inconsciemment, mes pas me guidèrent vers un coin où il ne nous serait jamais venu à l'idée de chercher. Et là, que trouvai-je ? La somme d'argent, dans son intégralité !

Je suis convaincu que c'est ma *émouna* qui me dirigea vers cet endroit, me permettant de retrouver l'argent que d'innombrables recherches n'avaient pas permis de découvrir. C'est finalement dans le coin le plus inattendu que nous l'avons déniché, avec l'aide du Ciel.

Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Que faire lorsque c'est le roi lui-même qui vole ?

« La terre s'était remplie d'iniquité. » (*Béréchit* 6, 11)

Nos Sages (*Baba Kama* 62a) sont en controverse au sujet du sens du terme '*hamas* (iniquité) : se réfère-t-il à un homme qui oblige son prochain à lui vendre une marchandise contre son gré ou à celui qui vole un objet de valeur inférieure à une *prouta* (par opposition au voleur qui dérobe des objets dépassant cette valeur) ?

Mais, d'après cette seconde interprétation, une autre question survient : si le déluge a été décrété à l'encontre de cette génération à cause de rapines pour lesquelles il était impossible de condamner le délinquant devant le Tribunal en raison de l'insignifiance de l'objet de son vol, en quoi le propriétaire, qui ne pouvait que s'écrier « voleur ! », méritait-il donc d'être puni au même titre que ses agresseurs ?

La réponse est simple : certes, dans sa propre boutique, c'est lui qui s'écriait « voleur ! », mais dans celle des autres, lui aussi commettait de telles rapines...

Le Ben Ich 'Haï illustre cette idée par l'histoire d'un voleur, surpris en flagrant délit, que le roi condamna à mort.

Avant que ce décret ne fût mis à exécution, on lui donna la permission de prononcer ses derniers mots. Il dit alors : « Je reconnais ma faute et accepte le sort qui m'est réservé, mais j'aimerais tout d'abord vous révéler un secret, de peur qu'il ne m'accompagne dans la tombe et demeure inconnu de tous.

- Tu as raison, admit le roi, quel est donc ton secret ?

- A partir du noyau d'un fruit que je cuis avec différents aromates, mélange que j'enfouis ensuite dans la terre, j'obtiens, après seulement quelques minutes, un arbre chargé de merveilleux fruits ! »

Le roi, impressionné, demanda au voleur de lui en faire l'expérience devant lui. Le condamné demanda qu'on lui apporte tout le nécessaire et se mit à l'œuvre. Lorsqu'il eut terminé de préparer le mélange, il dit : « Ce mélange doit être placé dans la terre par un homme qui n'a jamais volé de sa vie, serait-ce une petite pièce dans son enfance. Veuillez m'excuser, je ne peux pas m'en charger moi-même, mais peut-être le second du roi peut me remplacer dans cette tâche... »

Celui-ci pâlit et s'excusa poliment en expliquant qu'il lui semblait que, lorsqu'il était enfant, il avait volé une bille à un ami.

« Peut-être le ministre du trésor pourra-t-il remplir cet office », s'aventura le condamné. Mais il se heurta à un nouveau refus : « Il est dommage que je gâche tout en me mêlant. J'ai affaire avec tant d'argent que... Qui sait ? Je propose qu'on laisse cet honneur au ministre de l'éducation. »

C'est ainsi qu'on passa en revue les différents ministres, jusqu'à ce que le voleur finît par suggérer que ce soit le roi qui se charge de cette opération "délicate". Celui-ci, non sans gêne, avoua à son tour : « Lorsque j'étais enfant, j'ai pris sans permission une chaîne de diamants appartenant à mon père ; il vaut mieux que j'évite de planter la préparation... »

S'adressant au roi, le condamné lui fit remarquer : « Le vice-roi n'est pas innocent dans ce domaine, les différents ministres non plus et pas même Sa majesté ! Pourquoi donc est-ce moi qui devrais être pendu ? »

Telle était l'atmosphère ambiante présidant à l'époque précédant le déluge. Ceux qui dénonçaient les autres en criant « voleur ! » étaient, eux aussi, coupables des mêmes transgressions.

Suite page 1

Cette histoire s'est conclue sur une note émouvante et joyeuse, mais il existe de nombreux cas où l'homme refuse de reconnaître ses erreurs et reste sur ses positions, sans essayer de corriger ses habitudes. L'étudiant en *Yéchiva* se trouve confronté au même danger : soit il s'efforce de progresser dans les domaines de la Torah et de la crainte de D.ieu, soit il campe sur ses positions, permettant à ses instincts bestiaux de prendre le dessus et de porter préjudice à son évolution spirituelle. Aussi, incombe-t-il à chaque étudiant d'aspirer à s'élever et à sanctifier le Nom divin.

Le devoir de l'homme consiste à rechercher constamment les moyens de s'élever lui-même, tout en faisant également progresser autrui. Avant de décoller, l'avion roule de plus en plus vite sur la piste de décollage, puis s'envole en accélérant progressivement. De même, un étudiant de la *Yéchiva* ne peut pas progresser d'un seul coup, mais seulement petit à petit. Le service divin n'est pas une mince affaire et demande au contraire à l'homme de nombreux efforts ; aussi, seul un travail suivi et un investissement à long terme peuvent-ils s'avérer productifs et mener à la réussite. En outre, de même qu'un avion ne peut arrêter son vol de façon soudaine – au risque d'exploser avec tous ses passagers – de même, il est impossible de marquer un arrêt brutal dans son service divin, une telle rupture faisant chuter l'homme pour le projeter dans un profond abîme.

Au début du *zman*, l'étudiant de la *Yéchiva* est ému et résolu à progresser en Torah et en crainte de D.ieu. Cependant, il doit veiller à ce que son enthousiasme et son entrain de départ persistent jusqu'à la fin, afin que l'ampleur de l'élan spirituel acquis en ce lieu d'étude l'accompagne aussi dans les périodes de congés, lorsqu'il retrouve son foyer familial. Puisse le Saint béni soit-Il ouvrir notre cœur à Sa Torah, à Son amour et à Sa crainte !

Des Hommes de foi

Un jour, Mme Ra'hel Derhy rentra chez elle et poussa un cri d'effroi : son bracelet en or, d'une valeur de cinquante mille francs, avait disparu de la cachette dans laquelle elle avait l'habitude de le déposer. En discutant avec des amies, elle comprit que sa voisine était impliquée dans ce vol.

Consternée, elle se rendit chez Rabbi 'Haïm Pinto. Elle désirait un conseil pour récupérer son bijou. Elle fit don d'une somme d'argent pour la *tsédaka* et d'huile pour la lampe du Rav, puis lui demanda une bénédiction.

« Rentre chez toi, lui ordonna le Rav, et dis à toutes tes voisines que tu m'as rendu visite et que je t'ai annoncé que le coupable de ce larcin ne se réveillera pas de son sommeil. En outre, ses héritiers devront te restituer l'objet volé. »

Mme Derhy rentra chez elle et appliqua les consignes du *Tsadik* à la lettre. Sa mise en garde parvint évidemment aux oreilles de la suspecte qui prit peur et se hâta de lui rendre le bracelet. Discrètement, elle remit le bracelet à sa place, puis annonça à Mme Derhy, faisant mine de le retrouver : « Voilà, il est là, le bracelet est dans ta chambre... »

Par la suite, cette voisine se repentit et abandonna ses mauvaises pratiques.

Un gagne-pain abondant par le mérite de la prière

Rav Mordékhaï Knafo raconte un autre miracle qui lui arriva par le mérite du *Tsadik* :

Il possédait un commerce de vins dans la ville de Tiznit, activité risquée dans ce pays où la consommation de vin fait l'objet d'un interdit religieux. Les seuls clients de M. Knafo étaient les Français, peu nombreux dans cette région.

En outre, des disputes éclataient souvent entre les ivrognes près du magasin, ce qui lui causait beaucoup d'ennuis. Ses tracas atteignirent de telles proportions qu'il décida de se rendre avec son ami, Rav Israël Cohen, sur le tombeau de Rabbi 'Haïm Pinto à Mogador. Là, ils prièrent et demandèrent que, par le mérite du *Tsadik*, la police vienne fermer sa boutique. Il en fut ainsi, sa prière fut entièrement exaucée ! La même semaine, la police procéda à la fermeture de l'échoppe, sous prétexte que les Français étaient tous partis de cet endroit et qu'il n'y avait donc plus de clients potentiels.

Quand les policiers arrivèrent, munis de l'ordre de fermeture, Rav Mordékhaï tomba à leurs pieds et se plaignit :

« Vous me prenez mon gagne-pain ! Pourquoi fermez-vous mon magasin ? Comment vais-je gagner ma vie à présent ? »

Rav Israël Cohen, présent à ce moment-là, s'étonna de son attitude : « Pourquoi pleures-tu ? Tu as toi-même fait cette requête. Tu as prié et ta prière a été entendue ! »

Par la suite, Rav Mordékhaï déménagea à Casablanca. Là, il ouvrit un autre commerce qui devint prospère.

En perspective

Pourquoi les verres ne se sont-ils pas cassés ?

« Or, la terre s'était corrompue devant D.ieu et elle s'était remplie d'iniquité. » (*Béréchit* 6, 11)

D'après Rav 'Haïm de Volozhin *zatsal*, des pièces d'argent entièrement pures, sur lesquelles ne plane pas le moindre doute de vol, représentent un acquis garanti pour son détenteur : aucun voleur ne pourra les lui dérober et elles ne subiront pas le moindre préjudice. Ce principe se vérifia à travers l'incident suivant, survenu dans le foyer de Rabbi 'Haïm.

Un groupe d'hommes d'affaire vint trouver Rabbi 'Haïm chez lui afin de jouir de ses précieux conseils. Un Juif de la communauté avait considérablement déchu et était notamment tombé dans le travers de la médisance. Dernièrement, il avait médit d'eux, leur causant ainsi de lourdes pertes financières.

Alors qu'ils déversaient leur cœur devant le Sage, la nappe posée sur la table tomba parterre, entraînant avec elle les ustensiles en verre qui y étaient posés. Un grand bruit se fit entendre. Les invités, bouleversés et confus, s'inquiétaient pour le dommage ainsi causé au *Tsadik*. Mais celui-ci s'empressa de les rassurer : « Ne vous faites pas de souci, mes amis, je suis certain que rien ne s'est cassé. Cette vaisselle est assurée contre tout dommage, car elle a été achetée avec de l'argent entièrement cachère. »

On vérifia de près les ustensiles et il s'avéra que le Juste avait eu raison. Il ajouta que cet incident n'était pas le fruit du hasard, mais constituait une allusion à leur intention : si leur argent était de source totalement pure, ils n'avaient pas à craindre qu'il lui arrive quoi que ce soit, même si on médisait d'eux.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103

קול הלשון

« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !